

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



JULES RUHL

PROTECTEUR DES ANIMAUX

VOUS L'ATTENDIEZ

Que demandez-vous? Une cigarette supérieure à un prix moyen.

Si l'ARAKS-AIDA trouve tant d'amateurs c'est que beaucoup de fumeurs sont dans votre cas et qu'après avoir essayé cette marque, ils ont reconnu qu'elle était, à tous points de vue, la meilleure et la plus avantageuse.

AIDA



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION 4, rue de Berlesmont, BRUXELLES	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	UN AN	6 Mois	3 Mois	
Belgique	42.50	21.50	11.00	
Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

JULES RUHL

Prière par nos services de documentation de donner quelques détails biographiques sur lui-même, M. Jules Ruhl, directeur de la Société contre la cruauté envers les animaux, écrit :

« Soixante-trois ans. Célibataire. Abstinent. Végétarien depuis trente ans. Foncièrement religieux bien que n'appartenant à aucune confession religieuse. Pratique à l'égard de toutes la plus large tolérance ; toutes les religions ne se résument-elles pas dans la loi de charité : « Ne fais pas à ton prochain quel qu'il soit, homme ou animal, ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit à toi-même. » N'a jamais fait de politique et n'en fera jamais, la protection des animaux n'ayant pas de couleur politique. »

Disons-le froidement, ce signalement est tout à fait exact. Il définit l'individu et le type. Jules Ruhl est un de ces apôtres modernes qui, s'ils étaient majorités, rendraient la vie mortellement embêtante et ne laisseraient à l'humaine nature d'autre ressource que l'hypocrisie — c'est ce qu'ils ont fait aux Etats-Unis — mais qui, quand ils demeurent l'exception et prêchent dans le désert, mettent un certain pittoresque dans le pays et méritent la sympathie pour leur sincérité et leur désintéressement. Ils rendent même parfois des services. Sans doute poussent-ils rarement l'apostolat jusqu'au martyr — à moins qu'on ne considère comme une forme du martyr, le fait de servir de cible à tous les loustics qui se refusent à prendre les grands mots au sérieux — mais c'est peut-être tout simplement parce que nous manquons de bourreaux.

L'espèce est plus nombreuse qu'on ne croit. Nous avons connu des apôtres du socialisme — ce fut parfois un apostolat assez profitable — de l'anarchie, du communisme, de l'antialcoolisme, de l'homéopathie, de l'esperanto, de la théosophie, de la paix, de l'art social, du vers libre, du cubisme, de l'expressionnisme, etc., etc. Nous avons aujourd'hui dans le respectable M. Wibo, un apôtre de la chasteté. Ruhl, lui, est l'apôtre des animaux. Il ne catéchise pas les petits oiseaux comme le divin saint François, mais il prêche à leur intention parmi les oiseleurs, il s'est fait le défenseur des toutous à qui on fait tirer de trop lourdes

charrettes, des matous qu'on prive injustement des joies de l'amour, des veaux qu'on mène à l'abattoir, des grenouilles dont on mange les pattes, des pauvres rosses qu'on éreinte à mort avant de les envoyer chez l'équarisseur. Comme ni les toutous, ni les matous, ni les serins, ni les chevaux, ni les veaux, ni les bœufs, ni les moutons, ni même les vieilles demoiselles au cœur tendre qui, traditionnellement, se dévouent pour nos frères inférieurs, ne sont électeurs, cet apostolat est manifestement désintéressé.

Il est aussi utile, car par son infatigable activité et sa douce obstination, Ruhl a obtenu des résultats fort appréciables. Nous ne croyons pas que ses écrits « Soyez bon pour les animaux » aient jamais empêché un charretier ivre de battre son cheval, ni un polisson de martyriser un chien ; mais il a créé une quantité d'œuvres qui ont fait disparaître beaucoup de coutumes odieuses ou choquantes dont les animaux étaient victimes. Tous les braves gens qui ont des chiens et les aiment, lui seront toujours reconnaissants de la création des asiles-fourrières qui, maintenant, fonctionnent très régulièrement sous la surveillance des sociétés protectrices des animaux, et ont supprimé l'odieuse fourrière d'autrefois et ses cruautés inutiles.

Ces organismes recueillent et font prendre à domicile les chiens et chats dont on veut se débarrasser. La plus importante est la société de Veveyde, dite « contre la cruauté envers les animaux ». Elle fonctionne avec deux camionnettes, dessert Bruxelles et les onze communes agglomérées (800,000 habitants), plus une dizaine de communes de la province. Son action s'étend de Hal à Vilvorde et de Ternath à Tervueren, soit un rayon de 15 kilomètres, représentant une superficie de 700 kilomètres carrés. Le nombre d'animaux recueillis est de 15,000 environ chaque année ; de ce nombre, un bon millier trouve placement dans des familles hospitalières. Avant l'érection de l'asile en 1907, la rage régnait à Bruxelles à l'état endémique. Plus de 3,000 chiens capturés par les hondendieven et enfouis dans leurs sacs, dénommés le « sac maudit », échouaient à la fourrière de Bruxelles.

Aujourd'hui la rage a complètement disparu. Depuis

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

APPRENEZ A DESSINER



Simple et précis, ce croquis a été exécuté par un de nos élèves à son 6^e mois d'études

POURQUOI sur mille personnes qui pendant de nombreuses années ont suivi des classes de dessin, n'en est-il peut-être pas une qui sache dessiner ? Pourquoi ? C'est que l'enseignement qu'elles ont reçu était en tous points défectueux.

Regardez maintenant les dessins que nous vous présentons ici. C'est après cinq ou six mois d'études seulement que leurs auteurs les ont réalisés. Comment ? Grâce à la méthode unique de l'Ecole A. B. C. qui a littéralement bouleversé l'enseignement du Dessin. Car aujourd'hui les élèves de l'Ecole A. B. C. dessinent dans la joie de voir leur habileté se développer de jour en jour grâce à une méthode claire et véritablement passionnante.

Bien plus, cette méthode est vraiment à la portée de tous. En effet, quels que

soient votre âge, vos occupations, votre lieu de résidence, vous pouvez en profiter. Car l'enseignement se fait par correspondance en leçons particulières données par les maîtres éminents de l'Ecole A. B. C. Ceux-ci, tous artistes célèbres de Paris, vous dirigeront avec sûreté dans la voie qui répondra le mieux à vos aptitudes. Vous pourrez ainsi vous créer une situation indépendante et fort lucrative.

Vous avez le désir très légitime de connaître cette méthode et cet enseignement. Permettez-nous, sans aucun engagement de votre part, de vous envoyer notre album intitulé « *La méthode rationnelle pour apprendre à dessiner* ». Ce n'est pas une banale brochure, mais c'est là un véritable cours de Dessin. Sa lecture vous comblera de joie, car elle vous révélera la facilité qui s'offre à vous de devenir rapidement un artiste.

Demandez cette brochure qui vous sera envoyée gratuitement et franco.



Après six mois d'étude un de nos élèves a "croqué" avec beaucoup de bonheur cette attitude d'enfant

Ecole A B C de dessin (atelier 30)

RUE DU MÉRIDIEN, 18, BRUXELLES

C A M E O

le meilleur et

le plus récent film

de

Rex Ingram

avec

Alice Terry et Petrovich

LE JARDIN D'ALLAH

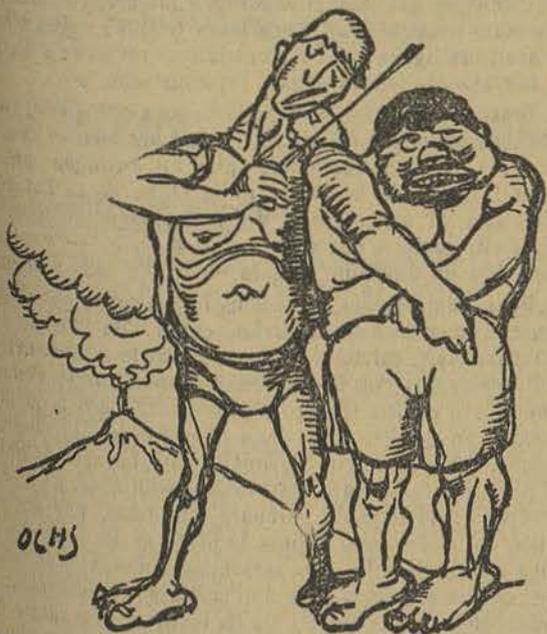
ENFANTS NON ADMIS

ENFANTS NON ADMIS

deux ans, plus un seul cas de rage n'a été constaté dans le pays.

Des asiles semblables à celui de Veeweyde existent dans toutes les grandes villes du pays, et leur nombre sera porté à une vingtaine en 1930.

Ruhl voudrait qu'il y en eût dans toutes les communes du pays. Et ses vœux ne s'arrêtent pas là. Son programme est vaste comme celui d'un parti politique. Il réclame la fondation d'un office central annexé au ministère de la Justice pour la protection des animaux, l'inspection gouvernementale des abattoirs et la généralisation des procédés humains d'abatage, l'inspection et la réglementation des attelages de chiens sur le modèle de la Suisse, l'inspection des chevaux de mines, la suppression de la tendarie, la réglementation de la vivisection, la suppression des jeux cruels existant encore en Belgique : tirs aux pigeons, combats de coqs, chasse à courre, etc. Il voudrait, enfin, fonder une ligue dont les membres « exprimeraient dans leur testament le désir que le médecin fit l'autopsie de leur cadavre s'il n'est pas fixé sur la cause du décès, ou s'il estime cette autopsie intéressante pour la science ».



Tout cela est, pour le moment, assez inoffensif ; mais les apôtres ne sont jamais tout à fait inoffensifs. Ils vivent dans le passé ou l'avenir, jamais dans le présent, et ils sont intempestifs par définition. Ruhl, qui n'a cessé de se développer selon son type, n'a pas manqué à cette règle générale. D'après ce que nous avons dit de lui, vous n'avez pas manqué, ô lecteur perspicace, de constater que notre héros est pacifiste, pacifiste jusqu'à la gauche. C'est très bien d'être pacifiste, tout le monde aujourd'hui est pacifiste, c'est la religion à la mode et les ministres n'osent même plus s'appeler ministre de la guerre, comme s'ils croyaient à la puissance magique des mots. Mais il y a des moments où le pacifisme est un crime contre la patrie. Vandervelde lui-même pendant la guerre disait que la parole était au canon. Ruhl, lui, continua, pendant la guerre, à vivre dans la lune et tandis que les Allemands étaient à Bruxelles, il imagina de publier deux brochures d'un pacifisme si parfaitement intempestif, qu'on eût dit que le gouvernement boche, qui comptait alors sur le pacifisme pour nous imposer sa paix à lui, aurait pu les lui avoir inspirées.

Aujourd'hui qu'on juge les choses avec sang-froid, on se rend bien compte qu'il n'en était rien. Ruhl faisait tout simplement son métier d'apôtre humanitaire, interplanétaire et intempestif. Mais en ce temps-là, personne n'était de sang-froid. Il y avait trop de morts à venger, de crimes à punir. La justice apparaissait sous la forme élémentaire de la vengeance. Aussi notre Ruhl, rangé parmi les plus coupables défaitistes, fut-il considéré comme une espèce d'ennemi public. Ce fut sa manière d'aspérer au martyre et s'il n'avait pas été l'apôtre des animaux, qu'on ne prenait tout de même pas très au sérieux, il aurait pu lui en cuire. Ajoutons, du reste, qu'il a supporté l'espèce d'ostracisme dont il fut alors frappé avec le sourire supérieur du stoïque et qu'il a persévéré — perseverare diabolicum, Monsieur Ruhl ! — comme en sa qualité d'apôtre il porte ses opinions devant lui comme un Saint-Sacrement. Il déclare à qui veut l'entendre qu'il « considère que la Belgique, comme toute petite puissance d'ailleurs, ne devrait pas avoir d'armée et devrait se désintéresser des conflits des grandes nations ; qu'il considère l'armée en Belgique, outre qu'elle est une charge écrasante pour le pays, comme un danger pour l'avenir, car elle entraînera la Belgique fatalement dans la prochaine guerre qui lui paraît inévitable. »

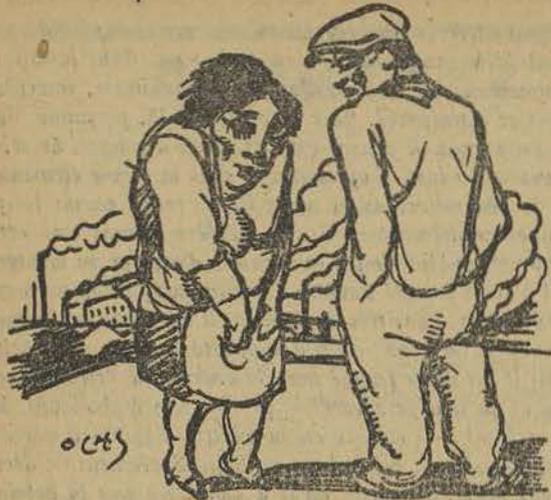
En bon français, cela s'appelle l'école de la lâcheté. Si en 1914 beaucoup de Belges avaient pensé comme Ruhl, nos enfants aujourd'hui porteraient l'uniforme feldgrau et marcheraient au pas de l'oie à la conquête de la France, de l'Angleterre, de l'Italie, du monde entier. Conséquence singulière, mais inéluctable du pacifisme intégral.

Si ce Ruhl parlait aux foules, il serait peut-être, à sa façon, aussi dangereux que cet autre apôtre humanitaire qui s'appelle Lenine. Il nous a annoncé qu'il ne serait jamais de politique. Qu'il reste ferme en son propos et continue à s'occuper des pauvres chiens, des pauvres rosses et des pauvres veaux. Il a fait œuvre utile en ce domaine et quand, comme il dit poétiquement, il « sera rentré dans le grand réservoir de la nature où il trouvera un repos bien mérité », on pourra lui élever, dans un jardin public, une petite stèle autour de laquelle les toutous errants pourraient venir conter fleurette.

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillets ne les lavez qu'au





Le Petit Pain du Jeudi

A S. A. Mgr. le Prince Teymourtache

Vous nous êtes venu de Perse, Monseigneur. Nous disons Monseigneur, car nous supposons que c'est le titre qui vous convient, bien que nous ne soyons pas très fixés sur le degré que vous occupez dans la hiérarchie persane, et, depuis que nous connaissons les shahs et qu'ils nous octroyèrent des décorations du Lion et du Soleil, nous sommes pleins d'un respect attendri, et, partant, de souvenirs lointains et même mélancoliques, quand nous évoquons la Perse.

La Belgique a fourni la Perse de douaniers qui nous ont rapporté des tapis. Nous devons à la Perse l'embellissement et l'illumination d'un personnage sympathique et pittoresque d'Anvers, qui, de son vivant, s'appelait Coetermans. Parmi ces diplomates exotiques qu'on fabrique avec des gens lointains ou avec des Belges et qui se parent du titre d'Excellence, et se gargarisent de papiers diplomatiques, les Persans ont toujours eu chez nous un prestige spécial, à cause, sans doute, de leurs bonnets en

forme de pot à confiture, de leur astrakan, de leurs aigrettes, de leurs brillants. C'est donc sous le bénéfice de ces considérations et de ces souvenirs qu'on attendait votre venue.

Disons-nous qu'on l'attendait avec angoisse et espérance ? Que non pas ! Brusquement, nous avons lu dans les journaux : « Le prince Teymourtache arrive. » Nous n'avions pas le temps de poser les questions réglementaires : « Qui est-ce ? Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qu'il veut ? Qu'est le prince Teymourtache ? » que déjà, vous, Altesse, vous étiez arrivé. Quelque chose comme un mamamouchi énorme de là-bas. Pas un shah. Non, l'ombre d'un shah peut-être qui de Dieu même est l'ombre, encore qu'en vertu du proverbe qui doit être persan et qui dit qu'un shah chasse l'autre, nous nous embrouillions un peu dans tous vos shahs.

Il y eut, nous le savons, un shah qui fut délogé, il y a quelques années, par un autre shah. Peu importe ! nous vous vénérons, nous vous admirons, nous vous devons la considération qu'on accorde aux hôtes de ce pays et nous ne vous la marchandons pas, si c'est vrai ce que nous lûmes dans les gazettes : « le prince Teymourtache est arrivé. » Suivaient les récits de cette arrivée, la liste des personnages qui vous attendaient à la gare, la description de votre sourire et de votre main tendue ; après quoi, il y avait ces lignes qui nous ont laissés rêveurs : « La foule a fait une ovation au prince Teymourtache. »

Brave foule ! Assurément, elle ne vous connaissait pas du tout. La foule, par définition, ne sait pas bien ce que c'est que ces visiteurs exotiques. Elle ne distingue pas très bien la Perse de la Chine, ni la Chine de la Patagonie. Mais elle vit un carrosse, des personnages officiels. Elle vous vit, comprit que vous veniez de loin, — vous aviez peut-être un uniforme de gala — et elle vous acclama.

Dans d'autres pays, à ne vous le pas céler, quand passe un roi, moustachu ou barbu, coiffé d'un turban, vêtu d'un burnous, calotté d'un fez, portant le sampoth, la culotte de zouave, ou le dolman à brandebourgs, l'émotion générale n'est pas très différente de celle qui accueille la procession du Prophète dans l'opéra de Meyerbeer, ou l'arrivée de l'empereur Sigismond dans la Juive de Halévy. Il pourrait résulter des observations ironiques. Et alors on voit ceci : au long du parcours qui mène, par exemple, l'hôte de distinction, depuis la place de la Concorde jusqu'à l'Hôtel de Ville, des personnages moustachus qui ont des godasses à clous, des redingotes qui datent et un air rébarbatoire, sans oublier qu'ils tiennent une canne massive à leurs côtés, et ces personnages poussent soudain ce cri d'une voix de commandement : « Vive le roi ! » ou : « vive le shah ! » ou : « vive le ras ! » car il y a des shahs et des ras, dans la faune impériale.

En Belgique, en cette bonne Belgique, il n'y a pas besoin d'une pareille organisation et notre bonne police peut être laissée à ses préoccupations professionnelles. C'est la foule et c'est peut-être nous tous qui criions comme ça : « Vive Teymourtache ! » Remarquez que ça n'est pas commode à dire. On risque de s'embrouiller en prononçant votre nom. Mais nous sommes courtois et nous avons le respect des carrosses, des chevaux, des uniformes, que ce soit le lord maire, ou vous, ce tout compliqué qui comprend des roues, une carrosserie, un cocher et un personnage qu'on voit derrière des vitres, c'est quelque chose qui s'impose à notre loyalisme social et à notre conception d'un monde hiérarchique.

C'est pourquoi, tout spontanément, nous avons crié : « Vive Teymourtache ! » Et c'est pour vous remercier, Monseigneur, Altesse, de nous avoir permis de faire sur vous-même ces considérations rassurantes, que nous criions : « Vive Teymourtache ! »





Les Miettes de la Semaine

Une victoire, un bon point

Nous recevons du directeur des Messageries de la presse de la maison Hachette la communication suivante :

Nous avons l'avantage de vous informer que le certificat d'origine n'est plus exigé pour le dédouanement des publications venant de l'étranger.

Il sera donc inutile à l'avenir de faire établir cette pièce, ainsi que vous l'avez fait jusqu'à présent pour vos envois à notre adresse.

Nous escomptions ce résultat — qu'on nous avait fait prévoir — et nous en escomptions d'autres. Il est tout de même singulier que les rapports intellectuels et autres — cynégétiques, si vous voulez — entre Belgique et France, soient si souvent contrecarrés et qu'il faille élever la voix pour être entendu du bienveillant, du juste et intelligent Quilledroit. Puis nous dirons quel sagace et actif intermédiaire nous rencontrons constamment — à défaut d'Autres — pour nous faire entendre à Paris et ailleurs.

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100. restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Réflexions belges

En agissant, Wilson, puis Kellogg n'ont fait que continuer la tradition millénaire de l'homme, rusé quand il ne peut être brutal, violent quand il peut se passer d'être fourbe.

Patriotes, nationalistes, Wilson et Kellogg n'ont fait que de la bonne politique, prêchant le désarmement à une Europe qui, tôt ou tard, appauvrie, asservie pour un siècle ou deux aux intérêts des dollars, prêtés pendant la guerre, pourrait — un jour — avoir des velléités de secouer le joug, trop lourd, et de dire — en fin — au créancier impitoyable un *non volumus* catégorique, source d'un éventuel conflit.

Ces gens font leur métier, accomplissent leur devoir de bons Américains.

A Genève

On dirait que, cette année, l'éloquence ne fait plus recette : on se méfie des grands discours. Sentirait-on qu'il est temps que la S. D. N. affirme par des actes son autorité ? Ou bien les délégués reculeraient-ils devant l'importance des questions qui se posent ? Toujours est-il que, durant les premières séances, on a constaté que tout le monde cherchait à se tâter, à se réserver. Le discours, le plus grand discours de ce début de session (avant celui de M. Briand), fut celui de M. Paul Hymans, à qui, pour son retour, on a fait un joli succès personnel. Comme à son ordinaire, notre ministre des Affaires étrangères a été prudent, élégant, modéré, mais il n'en a pas moins provoqué un petit orage. Il avait dit en substance qu'il ne fallait pas attribuer une importance excessive au problème de la sécurité. C'est le bon sens même. Un Etat qui se croira menacé ne désarmera jamais sérieusement. C'est ce qui a froissé ce bon M. Müller ! D'après lui, il faut que les Etats commencent par désarmer, comme l'Allemagne, cette pauvre Allemagne inoffensive, et dont on ne connaît les usines à gaz asphyxiant que quand elles s'avisent de sauter ! A-t-il été aussi froissé qu'il le dit, ce bon M. Müller ? C'est à voir. Il semble qu'il ait voulu faire une petite manifestation de pacifisme intégral et intransigeant. Dans la carrière d'un socialiste, cela fait toujours bien...

Marie Antoinette, ses chapeaux, ses robes et manteaux de fourrures. Pas de modèles en série. 108, r. du Midi, Br.

Toujours droit devant soi

C'est facile à dire. Essayez donc d'y réussir dans une belle boue gluante sans pneus Ballon Goodyear à votre voiture qui évitent dérapages et tête à queue.

Gaffes allemandes

Ce n'est un mystère pour personne que M. Briand, comme M. Chamberlain, désire évacuer la Rhénanie le plus tôt possible, mais sans inquiéter leur opinion publique. Malheureusement pour l'Allemagne et pour l'apaisement général, les Allemands leur rendent cette tâche fort difficile. Voilà qu'ils réclament tous, et le chancelier lui-même, l'évacuation en vertu de leur *droit*. Cela signifie, en bon français, qu'ils n'accepteront aucune compensation, aucun arrangement préalable. En ce cas, ils se heurteront probablement à un refus. Le droit strict, c'est le traité, c'est-à-dire l'occupation de la Rhénanie jusqu'au paiement du dernier fifrelin.

LA CONSCIENCE est d'autant plus délicate qu'elle est plus pure. The Destroyers's Morse.

Une machine à écrire

bien reconstruite, s'achète à la Maison BAUDSON, avec une garantie effective de trois ans, 8, rue Limander, Bruxelles-Midi. — Tél. 280.71.

Désarmement

Désarmement ! Désarmement !... Il ne faudrait tout de même pas se laisser duper par les mots. Officiellement, l'Allemagne est certainement la plus désarmée de toutes les puissances, mais tout le monde sait qu'étant donné les ressources modernes de l'aviation, de la chimie, de l'industrie, une nation riche et bien outillée peut s'armer

pour la plus monstrueuse agression en quelques semaines. C'est ce qui nous rend assez suspecte l'insistance de l'Allemagne à réclamer le désarmement général et complet.

C'est ce que M. Briand lui a fait entendre dans son discours de lundi dernier, discours modéré, courtois, enveloppé, mais qui n'en constitue pas moins un avertissement, surtout après le laïus assez intempestif du chancelier Müller. Cet homme d'Etat socialiste ne serait-il qu'un gaffeur ? Dans tous les cas, on dit à Genève que jamais Stresemann n'aurait parlé de la sorte.

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc. 2 à 6, d. 10 à 12, 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. T. 290.46.

Un postiche

quel qu'en soit le modèle et l'ampleur, du plus simple au plus raffiné, vous enchantera s'il sort de chez PHILIPPE, 144, boulevard Anspach. — Tél. 107.01.

L'évacuation de la Rhénanie

C'est la grosse question, celle dont on parle surtout dans les couloirs de l'Assemblée, là où se passent les choses sérieuses. Elle s'imposera tôt ou tard. Pas la peine de récriminer. Elle est une conséquence de Locarno et de toute la politique de rapprochement, mais elle s'impose à certaines conditions. C'est ce que dit, dans un lumineux article de l'Europe nouvelle, M. Vladimir d'Ormesson, qui est un des principaux animateurs du comité franco-allemand. L'occupation interalliée de la Rhénanie est un gage. Supposez, dit-il en substance, qu'ayant abandonné le gage, les puissances alliées constatent que l'Allemagne cesse de remplir exactement les engagements du plan Dawes, même si cela résulte de difficultés techniques. L'opinion publique des pays intéressés ne verra dans la carence du Reich qu'une manifestation de mauvaise volonté et probablement une arrière-pensée belliqueuse. Alors le mouvement sera irrésistible et c'en sera fait de toute l'œuvre de rapprochement. L'évacuation n'est possible qu'après un règlement définitif et satisfaisant des réparations, un complément du plan Dawes. Et M. Vladimir d'Ormesson propose la nomination d'une nouvelle commission d'experts analogue à celle qui a élaboré le plan Dawes. C'est probablement la solution.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Distraction

Il paraît que quand Mariano, le rescapé du Pôle, monta sur le pont du *Krassine*, après ses quatorze jours de jeûne, le capitaine lui aurait dit : « Asseyez-vous : dans dix minutes le dîner sera servi. En attendant, permettez-moi de vous offrir l'apéritif ! »

Le pendant de cette distraction nous arrive de gens moins illustres, mais beaucoup plus rapprochés de nous.

Dans les bois de Lovignée-lez-Huy, qui s'amorce au bord de la Meuse et s'enfoncent au cœur du Condroz, s'ouvre au flanc d'un coteau une grotte dénommée dans le pays le « Trou-Manteau » et qui a près de deux kilomètres de profondeur.

Or, donc, deux jeunes Hutois qui l'étaient allés explo-

rer, s'y étaient perdus ; plus moyen de retrouver la sortie de ce labyrinthe. Ils y demeurèrent près d'une journée, et quand on fut les y reprendre, l'un d'eux confia que son compagnon lui avait dit, pour le consoler, au plus fort de leur commune inquiétude :

— Voyons, ne te tracasse pas ! J'ai vingt francs : on ira d'abord chercher un pain et des œufs durs, en attendant mieux...

A midi,

Un « ROSSI »,

C'est ainsi.

Accorder des facilités

de paiement, c'est bien. Seulement, en même temps, faut-il ne pas vendre plus cher qu'au comptant. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, 29, rue de la Paix. — Téléphone 230.79. Discretion.

Pour l'Abbaye d'Orval

Le pays tout entier vient d'échapper à la risée des nations, et cela à l'occasion de la propagande très active organisée au profit de la reconstruction de l'antique abbaye. Entre autres moyens la création d'un timbre a été décidée ; le dessin en grand a été adopté et ces jours derniers la *Libre Belgique*, pourtant généralement pudique, l'a reproduit. Mais, elle n'avait pas remarqué ce que le praticien parisien, chargé de graver les planches d'impression, a cru devoir faire constater à M. le ministre Lippens, qui a les Postes et Télégraphes dans sa charge. Sachez que, dans la composition de l'artiste, apparaît un moine dans une attitude d'imploration, mais dont le médium gauche se place fort malencontreusement dans la sixième lettre du mot « Belgique ». Comptez bien : la sixième lettre et vous comprendrez que cette attitude ait paru insupportable à M. le ministre qui s'en est ému au point d'en faire une question de cabinet. Celui-ci a décidé, à l'unanimité, qu'il fallait : ou bien déplacer le médium ou bien estomper tellement fort la sixième lettre, qu'elle en arrive à perdre toute apparence

La précision, l'élégance, la solidité caractérisent les montres vendues par J. MISSIAEN, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Les meilleures marques suisses Longines, Movado, Sigma, etc.

Après le beau temps la pluie

et si la période de pluie est aussi longue que celle de beau temps, que ferez-vous sans imperméable ?

Avez-vous vu les vitrines ultra-modernes de la nouvelle annexe du C. C. C., rue Neuve, 61 ?

Un écho du voyage royal

A Panda, au cours de la visite de la fonderie de cuivre, le Roi et la Reine sont invités à regarder à l'intérieur d'un four où bouillonne du métal en fusion. La Reine tend au docteur Nolf le cadre de verre bleu qui lui a permis de voir la fournaise.

Le docteur veut s'approcher du trou de coulée et, mettant le pied sur un morceau de tôle qui masque la rigole d'évacuation des scories, un faux pas le fait trébucher... Un des spectateurs de cette petite scène remarque la promptitude avec laquelle le docteur Nolf s'est relevé :

— Ce bon docteur ! fait quelqu'un de l'entourage... quand on a appartenu à un ministère, on sait comment il faut s'y prendre quand on a manqué de tomber...

Enquêtes journalistiques

L'époque caniculaire est celle où les journaux ouvrent des enquêtes, en priant les personnalités les plus en vue de leur fournir des réponses qui suppléeront avantageusement à la disette de copie.

Le *Figaro*, vers 1892 — vous voyez que cela ne date pas d'hier — avait imaginé une des premières de ces enquêtes. Il s'était adressé à nombre de politiciens, artistes et acteurs pour leur demander ce qu'ils pensaient de l'usage du tabac.

Et la réponse de Jules Verne est demeurée fameuse : « Je regrette de ne pouvoir vous donner mon opinion personnelle, écrit-il au *Figaro* ; j'ignore ce que c'est que le tabac : depuis quarante ans, je ne fume que des cigares de la Régie... »

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde — Téléphone 603.78.

Suite au précédent

Après l'incendie de l'Opéra Comique, d'horrible mémoire, on s'ingénia partout à diminuer les risques que font courir aux spectateurs les incendies qui se déclarent dans les théâtres, au cours des représentations. On s'attachait surtout à trouver les moyens de rendre les décors incombustibles et les produits dits « ignifuges » se multipliaient.

Et ce fut encore Jules Verne — qui décidément n'aimait pas la Régie — qui eut le mot de la fin, celui qui fait s'esclaffer la galerie :

— Rien de plus simple que de fabriquer des châssis qui ne peuvent brûler, expliquait-il : qu'on les construise avec le bois dont l'Etat fait les allumettes...

A la mer ou à la campagne

Faites prendre vos colis et bagages par la C^{ie} ARDENNAISE qui vous évitera tout souci au retour comme à l'aller. Agences dans les principales villes du littoral.

Ecco l'abbé Wallez

Le mercanti de la scatologie, alias l'abbé Norbert Wallez, du *XIX^e Siècle*, répond par des injures à l'articulet que nous avons consacré à répondre à ses allégations sur Dieu protège le Tsar, de Dumur.

L'abbé, on le sait, ne discute jamais : il engueule. Il appartient à la race de ces petits chiens qui, quand on veut leur faire contempler les matières dont ils ont souillé le tapis, regardent obstinément le lustre, prennent l'attitude de celui « qui ne veut rien savoir » et finissent par se sauver en aboyant à pleine gueule.

Les quelques : *Wou ! wou !* que l'abbé Norbert Wallez nous envoie ne peuvent évidemment pas mettre les — ou le — lecteurs du *XIX^e Siècle* à même de saisir le dilemme où nous avons enfermé le dit abbé...

Pauvres lecteurs !
Pauvre journal !
Pauvre abbé !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Lisez :

Julia Dona

(Missions dans l'Aures 1915-1918)

par LEON SOUGUENET

A la Renaissance du Livre. — Prix : 12 francs

Wiboïsme intérieur

Il nous revient que, cédant aux démarches pressantes de MM. Wibo et Plissart, le ministre de l'Intérieur se dispose à prendre un arrêté interdisant l'exhibition, aux vitrines des « gastronomes » et des « verdurières », des fruits tels qu'aubergines, concombres, bananes, cornichons et piments. La vente de ces comestibles, ne pourra plus se faire que dans l'arrière-boutique du marchand, à des heures déterminées et à des personnes majeures, non pourvues de casier judiciaire et sur le vu de leur carte d'identité.

Inutile d'ajouter que le commerce de ces mêmes fruits sur la voie publique sera rigoureusement réprimé.

On ne saurait attendre de S. Exc. Albert Carnoy une œuvre d'esprit, c'est chose convenue ; mais il nous semble qu'il va un peu fort, et nous soumettons d'ores et déjà le cas à la « Ligue — en formation — pour la liberté des étalages », embryon de la prochaine « Ligue pour la liberté du citoyen belge et l'internement de ses ennemis ».

On est jugé par ce qu'on fume.

La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA. Fumez-en.

Même antienne

Des démarches analogues ont été faites, nous assure-t-on, par les mêmes personnages auprès de M. le ministre des Affaires étrangères, peu avant son départ pour Genève, avec, pour objectif cette fois, l'interdiction aux Italiens transitant en Belgique ou y séjournant à demeure, du port de la breloque de corail rouge qui les préserve, croient ceux-ci, du mauvais œil. Cette breloque n'est, on le sait, qu'une imitation du très vieil instrument de reproduction en usage chez les fils de la Louve. Mais on craint fort, dans les bureaux de la rue de la Loi, n° 8, de froisser sans profit palpable M. Mussolini, — dont l'humeur n'est pas commode tous les jours, prétend-on. La question n'en est pas moins à l'étude et un prochain conseil des ministres en délibérera.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
spécialité de Costumes d'Equitation, Chasse, Sport, etc.

Un bon conseil, Mesdames

Évitez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Flamingantisme de trottoir

Des idéalistes restés inconnus ont parcouru une nuit de la semaine passée tout un quartier d'Anvers et ont barbouillé de goudron les inscriptions françaises qu'ils ont trouvées sur leur passage, notamment le texte français des plaques indicatrices du nom des rues. La police de M. Van Cauwelaert n'a rien vu, rien entendu. D'aucuns s'en étonnent et crient au miracle ; ils s'épatent de peu ; le miracle, si miracle il y a, n'est pas isolé et Anvers n'en a pas la primeur : le barbouillage nocturne des inscriptions françaises est un sport qui se pratique couramment à Bruges notamment et, là non plus, la police n'a jamais réussi à prendre sur le fait un de ses adeptes.

Il est vrai qu'à Bruges le flamingantisme de trottoir est officiellement patronné par la municipalité qui a décidé, il y a quelque deux ans, de proscrire le français du texte des plaques de rues. Cela n'a pas été sans lui valoir quelques histoires avec certains de ses administrés, entre autres celle-ci, qui est assez amusante :

Les Brugeois n'avaient pas tous admis d'un cœur léger la fantaisie de leurs magistrats de leur imposer des plaques de rues au texte uniquement thiois, à l'instar de ce qui existait sous le règne de von Bissing. Plusieurs d'entre eux firent peindre sur la façade de leurs maisons le nom de leur rue en français ; on vint, la nuit, barbouiller l'inscription. Ils la firent repeindre ; on la rebarbouilla. De guerre lasse, la plupart se résignèrent, après plusieurs essais aussi malheureux les uns que les autres. L'un d'eux, pourtant, s'entêta.

Il fit placer sur son immeuble, à bonne hauteur, une plaque de métal portant, en français, le nom de sa rue et attendit les événements avec confiance. Il ne devait pas attendre longtemps : un beau jour, par ordre de la police, la plaque fut enlevée malgré les protestations véhémentes de son légitime propriétaire. Celui-ci, pourtant, ne se tint pas pour battu : il avait juré d'avoir le dernier mot et il l'a eu...

Il s'était souvenu que, s'il y a, à Bruges, des édiles flamingants, il y a aussi des juges ; il fit citer les premiers à comparaître devant les seconds qui lui donnèrent gain de cause. Et c'est ainsi que la plaque, objet du litige, lui fut rendue et qu'il la réinstalla sur sa maison, tandis que toute la ville faisait des gorges chaudes aux dépens de ses magistrats

MEYER, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, rue des Palais, 32, Bruxelles. — Tél. 562.82.

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

Question de chapelle

Les mutilés britanniques, qui viennent de faire un voyage triomphal en Belgique et qui furent reçus dans les principales villes de notre pays, ne sont pas allés à Bruges ou, du moins, n'y ont pas été reçus officiellement. C'est d'autant plus étrange que, dès qu'il fut question de leur venue en Belgique, à l'initiative de la « Fédération des Invalides de Guerre », la section brugeoise de la Fédération avait fait d'instantes démarches pour que, non seulement les Anglais vissent à Bruges, mais aussi pour qu'ils s'embarquassent à Zeebrugge pour retourner dans leur patrie à l'issue de leur voyage en Belgique.

Cela avait été convenu ainsi : tout était arrangé dans ce sens ; on avait même prolongé de vingt-quatre heures le séjour chez nous de nos hôtes glorieux, pour permettre aux Brugeois de donner plus de faste à la réception qu'ils leur préparaient. Et puis, tout à coup, palatras !... il a fallu tout décommander et dire aux Anglais qu'on ne pouvait pas les recevoir. Que s'était-il passé ?...

Tout simplement ceci que la municipalité brugeoise, qui s'était montrée d'abord toute disposée à recevoir dignement les invalides britanniques, de commun accord avec les anciens combattants de la ville, a fait savoir à ceux-ci, alors que tout était arrangé, qu'elle mettait une condition

formelle à l'exécution du programme : savoir que les Anglais devraient être conduits à la chapelle militaire laquelle tient lieu de monument aux morts brugeois de la guerre.

Les anciens combattants, à qui la municipalité refuse, depuis plusieurs années, l'autorisation d'ériger, sur une place publique de la ville, un monument à la gloire de leurs frères d'armes tombés à l'ennemi, précisément parce qu'elle ne veut pas d'autres monuments aux morts que la chapelle militaire, ont refusé net d'acquiescer à cette condition. Ils se sont donc vus dans l'obligation de renoncer à l'honneur de recevoir leurs camarades anglais pour ne pas leur imposer l'affront de se trouver dans une ville belge dont les magistrats les eussent ignorés.

Ceux-ci, faut-il le dire, n'avaient pas cru que l'aventure finirait ainsi. Ils avaient vu, dans la visite des Anglais, l'occasion de montrer à la population, qui ne leur pardonne pas leur attitude dans la question du mémorial de guerre, que les anciens combattants eux-mêmes abondaient dans leur sens. Ils ne sont pas revenus de leur ébahissement de la tournure prise par les événements et doivent regretter, une fois de plus, dans leur for intérieur, de s'être laissés aller, eux qui sont notoirement antimilitaristes (niemand gedwongen soldaat), à patronner la restauration d'une chapelle militaire aux fins, officiellement, d'honorer les morts de la guerre ; en réalité, pour faire plaisir à un aumônier de garnison fort féru d'hydrothérapie... Mais cela c'est une autre histoire.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Les chevrons de l'eau de Chevron

Teint frais — Belle langue — Estomac libre — Intestin dégagé — Sang rafraîchi — Cœur rajeuni.

L'EAU DE CHEVRON aux gaz naturels rajeunit les artères.

Discours officiels

Le bourgmestre de Bruges entend et pratique, peu ou prou, le langage d'Albion. Cela lui permet, quand il représente la ville à une cérémonie patriotique anglo-belge, à Zeebrugge ou à Bruges, de parler en anglais après avoir parlé en flamand. Mais jamais il ne parle en français, en ces circonstances, le français étant sans doute, selon lui, une langue compromettante.

Il s'en suit que presque toujours — et c'est digne de remarque — les seuls discours français prononcés à ces cérémonies le sont par des Anglais. Ce fut le cas notamment cette année, au début du mois d'août, lors du pèlerinage des sociétés patriotiques au mur des fusillés à Bruges, la ville étant représentée par un échevin ; le seul discours français y fut prononcé par le général Hikkie représentant la « British Légion ».

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Ce que vous ne voudrez pas !...

Priver vos enfants d'un objet indispensable au succès de leurs études. Ce que font les parents avisés ?... Ils vont à Jif-Waterman Pen House, 51, Bd. Anspach, « équiper » leurs enfants pour la rentrée des classes. Le porte-mine Jif et le porte-plume Waterman sont les éléments indispensables de tout équipement scolaire moderne.

Offres de service

La salle gothique de l'Hôtel de ville de Bruges, salle où ont lieu toutes les réceptions officielles, est admirable en tous points ; nous n'insisterons pas ; la plupart de nos lecteurs la connaissent. Elle comprend (ce n'est pas pour cela qu'elle est belle) parmi les rares meubles qui la garnissent, une table recouverte d'un tapis vert (naturellement). Ce tapis, quoique vert, est, cependant, fort mûr et, non seulement, on en voit la corde mais, même, on voit apparaître le bois de la table par les déchirures du drap. En un mot, et quoique ce tapis ne soit pas gothique, il a l'air beaucoup plus vieux que tout le reste du mobilier de la vénérable salle.

Or, pas plus tard que dimanche, les maîtres tapissiers-garnisseurs de Belgique, en congrès à Bruges, furent reçus, par la municipalité, dans la dite salle gothique. La réception fut cordiale : on entendit des discours et l'on but le vin d'honneur. Et, naturellement, les hôtes de la ville, qui admiraient fort la salle gothique, ne manquèrent pas de remarquer le tapis en question. C'est pourquoi, sans doute, depuis lundi, on reçoit à l'hôtel de ville, à chaque courrier, des offres de service pour la fourniture de tapis verts officiels et inusables. Les maîtres tapissiers-garnisseurs ne perdent pas le Nord, même quand ils sont réunis en congrès.

Le *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, r. Borgval, est recommandé pour ses petits plats froids avec mayonnaise naturelle.

Retour à l'envoyeur

Les magistrats de Bruges ne sont du reste pas méchants : ils sont plutôt naïfs. Ils pratiquent un flamingantisme instinctif dont ils ne se rendent pas compte qu'il peut être odieux à un homme normal. Ils sont certainement convaincus que Dieu le père parle le West-flamand et que les anges chantent des cantiques en patois de Bruges. Dès lors, il leur semble sacrilège que l'on puisse, ici-bas, parler une autre langue que ce dialecte angélique, notamment dans une ville qui, comme Bruges, est dédiée au Sacré-Cœur.

Le bourgmestre surtout, à force de présider aux débats d'un conseil communal patoisant, en est arrivé à croire qu'il n'y a qu'une langue universelle et que c'est le flamand. C'est pourquoi, recevant, l'autre jour, une lettre du Lord-Maire de Londres, lequel lui avait naturellement écrit en français, il n'a pas hésité à lui répondre... en flamand. On dit qu'il n'a pas encore compris pourquoi sa lettre lui a été retournée avec prière de la traduire. S'il l'a traduite, au demeurant, ce ne peut-être qu'en anglais, mais certainement pas en français. (

VAN ASSCHE, Détective de l'Union belge, seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline. 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 373.52.

La solution la plus simple

LUI (s'adressant à son épouse). — Quelle est ici, à Bruxelles, la maison alliant ensemble le luxe, le confort, le bon marché ?

ELLE. — Aucune, car ce sont là des qualités qui ne peuvent se trouver réunies tant elles semblent opposées.

LUI. — Eh bien ! tu te trompes. Ces qualités sont réunies dans l'énorme choix de mobiliers de tous genres et tous styles des

GALERIES IXLLOISES,
118-120-122, Chaussée de Wavre,
IXELLES

Vient de paraître

JULIA DONA

Missions dans l'Aures

par LEON SOUGUENET



Le volume : 12 francs

A la Renaissance du Livre

Un judicieux conseil

Nos campagnards wallons ont conservé, dans leur patois, le vieux mot français « éteule » pour désigner un champ dépouillé de sa moisson, alors que la langue courante le dénomme « un chaume ».

En wallon, « éteule » devient « steule » et prête ainsi à confusion avec « étoile », qui se traduit de la même manière.

Cet antique vocable nous rappelle le mot plein d'à-propos que fit un vieux curé de la banlieue liégeoise lors du dernier choléra, celui de 1893.

Le prêtre et son sacristain, qui ne savaient où donner de la tête pour aller consoler les mourants et enterrer les morts, revenaient un soir d'une de leur tournée, l'un portant le viatique, le second la lanterne et la sonnette.

Et tout à coup, pour rompre la monotonie du voyage, le sacristain dit en manière de réflexion :

— C'est l'aodsse po nos autes, Monsieu l' curé !

— Awé, valet, répondit le prêtre, ming mèsfiant-nos dès d'morer d'vins les steules !

Le conseil était bon, car, trois jours après le sacristain aussi succombait au terrible mal.

Sans blague, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

Chiens de toutes races de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24/a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Histoire des lettres belges

On commence à l'écrire et nous apprenons des choses fort intéressantes. Cette fois, c'est Julien Flament qui parle. Dans *La Meuse* du 10 septembre, il consacre une chronique au projet de « Théâtre belge » présenté par George Garnir, « auteur l'geoisant d'Honoré Collette, des Dix Javelles, d'Aristide Truffaut, des Contes à Marjolaine et de ce chef-d'œuvre, *Le Cœur de François Remy* ».

Le *Pourquoi Pas ?* avait déjà signalé que le « Bulletin de la Société des Gens de Lettres de Paris » avait attribué *Honoré-Collette*, *Aristide Truffaut* et *Le Cœur de François Remy*, qui jusque-là avaient passé pour des œuvres d'Edmond Glesener, à Hubert Krains. Les voilà maintenant endossées à Garnir...

Pauvre Glesener ! On comprend enfin pourquoi on ne le

voit plus depuis quelque temps à l'Académie. S'il fallait l'en croire (Voir *Leurs Visages*, par Joseph Conrardy), ce serait parce qu'on y aurait remplacé le feu de houille par le chauffage central, ce qui ne lui permettait plus de tisonner pour se payer le canaille plaisir de faire éternuer Wilmotte ! C'est une élégante raison, mais ce n'est pas la vraie. La vraie c'est que, pendant qu'il tisonnait, ses confrères lui vidaient les poches...

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

A propos de la rentrée des classes...

L'ELEVE. — Bonjour, Monsieur !

L'INSTITUTEUR. — Bonjour, Emile ! Tu as l'air si content de reprendre les cours...

L'ELEVE. — Mais oui, Monsieur, car je suis sûr maintenant déjà d'obtenir de bons résultats ; j'ai enfin un porte-plume Swan que mes parents m'ont acheté à la Maison du Porte-Plume, 6, Bd. Ad.-Max, à côté du Continental. Remarquez qu'il y a aussi la Maison du Porte-Plume à Anvers, 117, Meir, et à Charleroi, 17, Montagne.

Arcs de triomphe

A la fin d'une « miette » parue, la semaine dernière, sous le titre ci-dessus, nous déplorons que, parmi nos médaillistes, nul n'eût jusqu'ici songé à adorer de lauriers le front d'Albert Ier. Ceci prouvait simplement que nous avons parfois la mémoire courte, sinon les oreilles longues ; en effet, les Etablissements Jules Fonson éditérent, au lendemain de la guerre, une fort belle plaquette due à un as de l'art de la médaille, notre ami Godefroid Devreese. On y voit, dans un dessin de grand style, et largement empreint, le masque énergique, aux traits d'une esthétique presque classique, du Roi notre Sire. Le front en est dûment et congrûment lauré et une citation du *Cid* souligne l'effigie :

qui ne craint point la mort, ne craint point les menaces,
J'ai le cœur au-dessus des plus fières disgrâces.
Et l'on peut me redire à vivre sans bonheur
Mais non pas me résoudre à vivre sans honneur !

Rendons donc au roi Albert, à Godefroid Devreese et à Corneille ce qui revient à chacun d'eux... Et précisons : après une guerre victorieuse, non seulement une médaille, mais la monnaie nationale doit être frappée à l'effigie du roi lauré.

Au Pavillon de Villers-sur Lesse

HOTEL - RESTAURANT

Téléphone : Rochefort 120

Au pied du château de Ciergnon, à proximité des Grottes de Han, etc., les promenades et les points de vue y sont superbes.

De plus :

On y est bien accueilli,
On y fait bonne chère,
On y dort dans de bons lits
A des prix modérés.

Un dîner à 15 francs :
Potage, deux plats, dessert,
Vous restaure convenablement.
Pension : 35 francs par jour.
Ouvert toute l'année.
Chauffage central, électricité.

Une sympathique puanteur

Nous voulons parler du fromage de Herve, dont la suculence, prétend-on, atteint son paroxysme à la fin de l'été.

Ces jours derniers, un Liégeois allant retrouver à Ostende des amis qu'il savait fort amateurs de ce délicieux produit de la région herbagère, comme dit M. Braam, transportait à leur intention deux remoudous justes à point, tellement à point qu'il eût suffi de leur donner l'adresse pour qu'ils fissent, par leurs propres moyens, le chemin de la côte.

En chemin de fer, ce fut un beau chahut, la valise de notre homme empestant, et devant les protestations unanimes, il ne lui resta qu'une ressource : aller remiser le colis parfumé dans un certain lieu où son odeur était très « couleur locale », si on peut dire. Mais le plus beau du jeu, c'est qu'à l'arrivée, les deux fromages étaient disparus. Avaient-ils pris la fuite ?

Votre hésitation, Madame, n'est plus permise : vous devez avoir une ondulation permanente. Au Salon Gallia's, 4, rue Joseph II, vous aurez un travail soigné et durable qui vous étonnera pour le prix demandé.

Autre histoire de fromage

José Dupuis, l'inoubliable créateur de Paris dans la *Belle Hélène*, fut un jour victime d'une mésaventure semblable. Dupuis était Liégeois ; il était l'oncle de Sylvain, si nous ne faisons erreur.

Ayant passé un congé à Liège, il rentra à Paris, et le lendemain il répétait avec ses confrères sur le plateau des Variétés. Mais il dégageait une odeur si épouvantable que les autres n'y purent tenir. Ils se plainquirent. Dupuis chercha : il trouva. Il avait remis et oublié quelques remoudous dans un coin d'une de ses malles de théâtre et sa garde-robe était imprégnée de ce parfum qui n'avait qu'une parenté lointaine avec l'opoponax.

Les camarades de José Dupuis ne voulaient pas croire qu'une chose si puante fût si délicieuse. Le grand comique les invita chez lui ; le fromage de Herve fut de la partie et la troupe des Variétés se retira pleinement conquise.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Vitesse — Confort — Régularité — Sécurité

c'est dans les avions d'Imperial Airways que ces qualités sont réunies au plus haut degré. Pour passagers et marchandises, tous les jours Bruxelles-Londres ou Cologne. Premier étage, 68, boulevard Adolphe-Max. Tél. 164.61, 164.62 ; Aérodr. 531.21.

Les ruines de Fagnolle

Au cœur de l'Entre-Sambre-et-Meuse, battues par les vents, érodées par les pluies, sculptées par les siècles, les ruines célèbres de Fagnolle profilent leur pittoresque silhouette au milieu d'un vallon marécageux, qui fut leur défense naturelle. Elles se trouvent tout contre la voie ferrée de Chimay — point d'arrêt de Fagnolle-Roly — dans une région quasi inconnue du tourisme.

Le château-fort de Fagnolle, exemplaire remarquable de l'architecture militaire au moyen-âge, a été bâti par Ba-

douin de Constantinople. Il formait le centre d'un Etat souverain et faisait partie de l'antique secteur militaire de Sautour, Fagnolle, Roly et Haute Roche.

Fagnolle a été incendié en 1554 ; le prince d'Orange, qui présidait à la construction des travaux de Charlemont, donna l'ordre de le détruire, avec les châteaux de Couvin et de Boussu, pour qu'ils ne pussent servir aux Français. Il a longtemps appartenu à la Maison de Ligne. C'est un prince de cette famille qui a cédé naguère les ruines, moyennant la somme de 25,000 francs, à MM. Bastien, fermier à Fagnolle. Or, celui-ci a revendu les vénérables débris à un entrepreneur bruxellois, qui se dispose à les raser pour utiliser les pierres à la reconstruction d'un ermitage dans les profondeurs de la forêt de Couvin.

Comme toutes les ruines de Sambre-et-Meuse, pour les bonnes gens du pays, Fagnolle possède sa « gatte d'or », trésor fabuleux, enfoui par les Sarrasins, il y a des centaines et des centaines d'années. Le madré paysan qui a vendu les ruines, a spécifié que, pour le cas où l'entrepreneur, au cours de ses travaux de démolition, trouverait la « gatte d'or », le magot serait partagé à demi...

Les amis de nos souvenirs historiques mènent avec raison une vigoureuse campagne contre cette destruction éventuelle d'un édifice qui fait partie de notre patrimoine national ; nous leur souhaitons bonne chance.

TAVERNE ROYALE - TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles
Foies gras Fevel - Caviar - Vins
TOUS PLATS SUR COMMANDE

Montre Sigma

La montre-bracelet de qualité.

Même chanson sur une autre guitare

L'administration française.

Un de nos amis, organisateur et animateur d'*Amitiés Françaises*, a reçu la lettre suivante :

Mon cher Monsieur X...

A mon grand regret, je me trouve dans l'obligation de me retirer de la Société « Les Amitiés Françaises ».

On nous trouve nous, pauvres Belges, indésirables pour l'obtention d'un permis de chasse en France, même à ceux qui y ont des propriétés.

En Belgique, tous les Français peuvent, sans la moindre difficulté, obtenir un permis général, un permis de cinq jours ou un permis dit « des dimanches ». Ils viennent, grâce à leur change, nous faire monter nos meilleures chasses d'Ardenne ou nous les enlever à des prix que nous qualifions d'insensés.

Dans toutes nos sociétés de là-bas, nous avons de bons camarades français qui sont toujours les bienvenus, ainsi que leurs invités ; par réciprocité, nous sommes invités à chasser chez eux ; nous n'allons plus pouvoir y aller : plus de permis pour nous.

Ils le déplorent d'autant plus que nous voilà dans la nécessité de réclamer des représailles au gouvernement belge.

Je possède une affiche-arrêté du préfet du Nord ; je parle donc en connaissance de cause.

Je fais partie de combinaisons de chasse dans un bois des environs d'Avesnes et dans un autre près de Manbeuge ; me voilà dans l'impossibilité d'y chasser, mais obligé de respecter mes obligations au point de vue frais.

C'est beau, la reconnaissance française !

Cordialement à vous.

Ce document est le type de quantité de documents du même genre et de même valeur. Il comporte une certaine naïveté. L'auteur de cette lettre s'est inscrit parmi les *Amitiés Françaises*. Se figurait-il aimer la France pour ses douanes, ses administrations, ses coupeurs de cheveux en quatre ? A ce point de vue-là, la France est, ou était, le dernier pays du monde. C'est un Français qui l'atteste ici.

Il est vrai que la Belgique est en route pour la rejoindre. N'empêche qu'au point de vue douanier, hospitalité, la Belgique montre imperturbablement des qualités de courtoisie et de bon vouloir qu'on ne trouve plus en France.

Nous avons eu l'occasion d'exprimer ces idées-là à propos de l'accès des périodiques belges en France.

On aime la France pour son génie, pour sa langue, pour sa pensée. On y va pour sa beauté. On serait ravi d'y être aussi bien reçu par ses gardes-frontières, ses gabelous et ses préfets. Que notre ami le chasseur ne confonde pas France et France. N'empêche qu'il a raison sur un fait particulier et nous espérons bien que M. le préfet du Nord sera invité à lire l'arrêté qu'il a signé et à réfléchir sur les conséquences, ne disons pas matérielles, mais morales de sa rédaction.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Autre chanson

A titre documentaire, voici les termes d'une lettre que le maire d'une commune du Nord, arrondissement d'Avesnes, a envoyée à un de nos amis :

Pour obtenir un permis de chasse, l'étranger doit avoir en France un domicile ou une résidence qui peut être temporaire, mais non accidentelle ou passagère.

La justification du domicile ou de la résidence doit être faite par la carte d'identité ou du récépissé en tenant lieu.

Le permis de chasse ne pourra être accordé à M. X... que s'il réunit les conditions ci-dessus rappelées, et s'il peut produire, notamment, la carte d'identité ou le récépissé de sa demande de carte obligatoire pour tout étranger séjournant en France.

Par ailleurs, je vous passe en communication, avec prière de vouloir bien me la retourner le plus tôt possible, l'affiche publiant l'arrêt préfectoral sur la saison de chasse 1928.

Mais, d'autre part, on nous dit que c'est surtout à la frontière du Borinage, et plus spécialement sur l'arrondissement d'Avesnes, que ces mesures sont prises. Ceci serait un peu extraordinaire. On a incriminé le préfet du Nord ; on nous dit que c'est peut-être simplement M. le sous-préfet d'Avesnes qui jouerait son petit despote et son petit Mussolini. On se refuse à le croire.

En attendant, nous espérons bien que l'attention de Qui-de-droit, le tout-puissant Qui-de-droit, sera attirée encore une fois sur un de ces épisodes de frontière où on constate que l'Administration française, à moins que ce ne soient certains administrateurs, s'efforce de brouiller les rapports, de vieux rapports cordiaux et faciles, qui existaient depuis longtemps entre Français et Belges.

Précurseurs de l'hiver

Nous exposons aujourd'hui, dans nos vitrines extérieures et centrales, nos nouveaux modèles de vêtements d'hivers pour Messieurs, Dames et Enfants. Notre coupe, toujours l'objet des plus grands soins, en étroite harmonie avec la mode, conserve en toute forme sa remarquable distinction. Nos prix restent dans leur traditionnelle modération.

C'est ainsi que nous offrons déjà, au prix étonnant de 350 francs, en de beaux tissus de laine anglais, un magnifique Pardessus d'hiver de forme croisée. Et, au prix de 650 francs, un élégant Teau Tailleur pour Dame doublé de soie.

MAGASINS DE LA COMPAGNIE ANGLAISE
7 à 13, place de Brouckère, Bruxelles

Lisez :

Julia Dona

(Missions dans l'Aurea 1915-1918)

par LEON SOUGUENET

A la Renaissance du Livre. — Prix : 12 francs

L'inscription de Louvain et l'Amérique

Si l'on avait pu en douter, la lecture de la presse des Etats-Unis démontrerait que c'est bien d'Amérique que vinrent les injonctions auxquelles Mgr Ladeuze a obéi avec tant d'héroïsme. Les journaux de son pays attaquent en grand nombre M. Whitney Warren. Le *World* s'est montré particulièrement violent, ainsi que la *Chicago Tribune*. Cette dernière estime que l'inscription proposée par M. W. Warren : « Détruite par la fureur allemande, restaurée par la générosité américaine », serait mieux à sa place sur... le ministère des Finances français. Le *New York Times* écrit que la controverse que soulève l'inscription démontre qu'il serait fou de la conserver. Le *Washington Post* déclare que Mgr Ladeuze a le droit d'agir comme bon lui semble. Le *Public Ledger* déplore l'incident. La *Nation* propose l'inscription suivante :

« Détruite par la folie humaine causée par la folie du nationalisme et de la guerre, restaurée grâce aux bénéfiques aisément gagnés, aisément donnés, des citoyens d'un pays auquel la catastrophe européenne apporta une prospérité matérielle illimitée, au lieu d'un désastre irréparable. »

Autant dire qu'en résistant à l'Allemagne la Belgique a été aussi coupable que cette aimable nation. Décidément, nous ne pourrions jamais nous entendre avec ces gens d'Outre-Atlantique. C'est au moral qu'ils parlent une autre langue. Peut-être qu'en Amérique quand un bandit attaque un honnête homme on les condamne tous les deux pour avoir troublé la paix publique.

GERARD, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

REAL PORT, votre porto de prédilection**Publicitas**

L'autre mercredi, avenue Louise. Soleil, vieux beaux, petites femmes. Tout à coup : musique. Boum ! boum ! boum ! : une douzaine de musicants, trois autos neuves, calicot réclame. Le tout s'arrête devant le stand d'une grande marque d'auto. Une pancarte invite à entrer boire un porto, contempler la dernière création de la firme... et le sympathique Marcel Angenot, superbe, épastrouillant, mirifique, poli, nettoyé, ciré, bref tiré à quarante-quatre épingles et jouant le rôle d'acheteur.

O ! poète, prends ton luth et célèbre la X. H.P.

Si vous avez des pellicules

vos cheveux ne tarderont pas à tomber ; employez immédiatement le **PETROLE HAHN** en applications quotidiennes. Il détruit radicalement les pellicules et prévient toutes les chutes de cheveux. Prescrit par le Corps médical.

En vente partout (Pharmacies, Parfumeries, etc...)

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Coincidence, plagiat,**rencontre d'idées et de mots**

A propos de la *Marivolle*, pièce de vers en patois de Berry, que nous avons publiée, un lettré nous transmet deux documents. L'un est pris dans les *Contemplations* de Victor Hugo et s'intitule *La Coccinelle*. L'autre est *La Marivolle* de Théophile Duchat. Revoici la *Marivolle* :

A m'a dit : « J'ai sentin qu'ça bouge
Et qu'ça m'gravouill' sus l'caconet. »
J'arr'garde et j'voyis qu'ça l'tait
Un p'tit bestiau noir et rouge.

J'aurais dû — mais, jarnigoi,
Quand on n'sait pas qu'on est bête —
Pas si ben voir la p'tit' bête
Et mieux voir son p'tit bigeci.

Ça l'tait comm' eun' gent' coquille
Gariolée. Et les pinsons
En reuillant ça c'que j'faisions
S'tougaillont dans la charmillé.

Sés lèvr' fraich' étiont là
Mais que l'grand diach' m'estringole
J'pernis, moi, la marivole
Qui m'disait sus c'coup d'temps-là :

« Accout, tu ne sais pas, p'tête,
Mon nom ? C'est bête à bon Dieu ;
Mais toi, vois-tu, nom de gnieu !
J'sais pas d'qui qu't'es la bête ! »

Et voici la *Coccinelle* de Victor Hugo :

Elle me dit : Quelque chose
Me tourmente, et j'aperçus
Son cou de neige et dessus
Un petit insecte rose.

J'aurais dû, mais sage ou fou,
A seize ans, on est farouche,
Voir le baiser sur sa bouche
Plus que l'insecte à son cou.

On eût dit un coquillage
Doré et taché de noir ;
Les fauvettes pour nous voir
Se penchaient dans le feuillage.

Sa bouche fraîche était là ;
Je me courbai sur la belle
Et je pris la coccinelle,
Mais le baiser s'envola.

Fils, apprend comme on me nomme,
Dit l'insecte du ciel bleu :
Les bêtes sont au bon Dieu,
Mais la bêtise est à l'homme.

La coincidence est singulière. Lequel des deux poètes a imité l'autre ? Notre spirituel correspondant ne le sait pas. A propos de quoi, il nous soumet le sextain suivant :

Dis-je quelque chose fort belle ?
L'Antiquité tout en cervelle
Prétend l'avoir dite avant moi,
C'est une étrange donzelle.
Que ne naquit-elle pas après moi ?
J'aurais dit la chose avant elle.

Voulez-vous

faire de votre fils un homme d'action, trempé pour la lutte et taillé pour le succès ? Confiez-le pour quelques mois à

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marq, Bruxelles

qui en fera un commerçant avisé, un homme d'affaires digne de ce nom, capable de concevoir et d'édifier lui-même une entreprise prospère.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

Le hollandais pittoresque

Un ami nous conte cette anecdote, qui ne manque pas de saveur :

« C'était quelques années avant la guerre. Je me trouvais à bord du yacht d'un ami et, arrivant à Rotterdam par calme plat et marée étale, il était indispensable d'être remorqué, pendant cent mètres, jusqu'à un bassin pour passer la nuit. Le propriétaire du yacht, avisant un chômeur sur le quai, lui offrit quelques gulden pour trainer le bateau. L'homme répondit par un refus, disant qu'il avait assez travaillé et qu'il préférait se reposer. Alors, notre matelot sauta sur le quai et prit la remorque pour hâler le yacht. Le Hollandais nous abreuva d'injures dont voici un spécimen : « Ik wensch dat den duivel niet een oud versleten mesje, het vet van uw dernas afkrapte voor een keers te gieten voor u eenwig verdoemenis, te verlichten ! » (Traduction : Je souhaite que le diable avec un vieux petit couteau ébréché vous gratte la graisse des boyaux pour en fondre une chandelle pour éclairer votre damnation éternelle.)

Nous ne savons pas si c'est authentique, ce qu'on nous raconte là ; mais c'est pittoresque.

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Le pont du rêve

Nous avons, en Belgique, la légende de l'architecte de l'hôtel de ville de Bruxelles qui, ayant terminé son glorieux monument, s'aperçut qu'il n'avait pas mis la tour au milieu de l'édifice et, de désespoir, se donna la mort. Nous avons aussi l'histoire de l'architecte de la gare gothique de Bruges (une gare de chemin de fer gothique, roule-toi, Postérité !) qui s'aperçut, quand ce surprenant édifice fut bâti, qu'il avait oublié de construire tout escalier qui fit communiquer le rez-de-chaussée avec le premier étage.

Nous avons encore mieux que ça en ce moment : c'est l'histoire du pont d'Heer-Agimont... Elle est plus drôle que toutes les autres... ; elle plonge dans l'ahurissement tous ceux qui passent à pied, en auto, ou en chemin de fer, par le joli village frontière.

C'est un pont de contes de fées : il part de la rive gauche, enjambe la Meuse sur deux arches et se termine en l'air, à huit ou neuf mètres au-dessus du sol de la rive droite ! Il conduit dans le ciel, dans les nuages, en Paradis, à la lune la nuit, au soleil le jour. Quand il fut construit, on s'aperçut qu'il n'y avait pas de route pour le recevoir et, comme il convenait de commémorer un aussi extraordinaire oubli, on l'a laissé tel quel, le vouant à l'admiration des gens du présent et des âges futurs.

Les voyageurs qui entrent en Belgique par Heer-Agimont doivent nous prendre, Belges que nous sommes, pour des poètes à la fantaisie ailée, escaladant l'azur sur des arcs de pierre bandés vers l'infini...

Mais il est des gens sur qui les choses lyriques ont peu d'empire et qui se demandent pourquoi ce gaspillage de précieux et innombrables belgas...

Très bien, très bien !

Notre photogénique ami et collaborateur Victor Boin vient de recevoir la Légion d'honneur. Le rouge de ce ruban fera très bien sur le torse, sur le revers du veston, sur les photographies et les films où paraît ce star de l'épée, de l'avion, du patin, du maillot, de l'aviron, du ski, de l'auto, du chameau et du bourriquet.

Blague à part, comme dit M. Carnoy, Marianne ne pouvait mieux placer son ruban. On le sait ; c'est pourquoi, en félicitant Boin, nous n'insistons pas.

Qu'est-ce que nous pourrions d'ailleurs bien dire encore si nous insistions ?

L'affaire Dumur

Cela continue. Le grelot que nous avons attaché fait un potin du diable. Le *Renaissance d'Occident* a ouvert une enquête qui démontre que tous les écrivains sont unanimes à dénoncer l'absurdité et l'hypocrisie de la législation belge ; mais ce qu'il y a de plus amusant, c'est une note officieuse que notre confrère déclare tenir d'une source indirecte et dans laquelle le ministère de la Justice se défend. Le Cujas ministériel qui est l'auteur de ce factum a dû prendre des leçons de polémique et de casuistique chez le légendaire Escobar. Il déclare — ce qui est incontestable — que la loi votée distraitemment et en *catimini* par le Parlement belge, en 1923, ne fait que compléter la loi de 1867. « Le gouvernement belge, dit-il, n'a donc pas innové et le libraire a toujours été responsable de la mauvaise marchandise qu'il met en vente. » Soit ; mais le fait est que, avant la loi de 1923, on ne poursuivait jamais. On poursuivait l'auteur (voir les procès Eekhoud et Camille Lemonnier) ou l'éditeur (voir les procès Kistemaekers). On laissait le libraire tranquille. La dite loi a donc aggravé le régime antérieur.

L'anonyme du ministère de la Justice sent du reste si bien que la cause est mauvaise qu'il cherche à s'abriter derrière l'autorité de la Société des Nations. Il paraît que c'est pour obéir à ce Sanhédrin d'hommes politiques sur le retour que notre parlement a imaginé de poursuivre un marchand de journaux qui vend les *Contes de Boccace*. Au fait, c'est vrai, les grands hommes de Genève n'arrivant pas à mettre à la raison le plaisant Voldémaras ni à se reconnaître dans les avis contradictoires qu'ils ont donnés dans l'affaire des optants hongrois, se sont occupés aussi de quelques questions de tout repos comme la répression de la traite des blanches et la répression de la pornographie. Dans ces affaires-là, du moins, comme on n'a aucune chance d'aboutir à quoi que ce soit et que, au fond, les gouvernements s'en f... on est sûr de ne mécontenter personne. Une commission internationale, réunie sous le patronage de la S. D. N., a donc invité les gouvernements à sévir contre la pornographie, sans, bien entendu, prendre la peine de la définir et il paraît que c'est pour cela que nous subissons une épidémie de « wi-hoïsme ». Comme c'est curieux !

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Qu'est-ce que la pornographie

Bien entendu, les bonnes gens de la S. D. N., qui n'ont pas été fichus de se mettre d'accord sur une définition de l'agresseur en temps de guerre, se sont bien gardés de dire où elle commence et où elle finit. Le *Cantique des cantiques* est-il de la pornographie ? Et les *Bucoliques* de Virgile (*Pastor Corydon ardebat Alexin*) ? Et la *Comédie*

UN AIR EMBAUMÉ
 Dernière Création
 RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

d'Aristophane ? Et le roman de Daphnis et Chloé, si joliment traduit par l'évêque Amyot ? Et Rabelais ? Et les *Contes de la Fontaine* ? Et ceux de *Boccace* ? Et *Madame Bovary* ? Et les *Fleurs du mal* ? Etc., etc. Nous n'en finirions pas. Ce qui est pornographique pour un peuple ne l'est pas pour le voisin. Ici l'obscénité est maudite ; là elle est sacrée, et depuis le commencement du monde, ni les théologiens, ni les législateurs, ni les procureurs, ni les juges, ni les jurés ne sont arrivés à s'entendre. C'est pourquoi nos législateurs ingénieux ont chargé les boutiquiers en livres de trancher le différend. Depuis que les complices de Wibo se sont chargés de la surveillance de la moralité publique, les libraires ne sont complètement à l'abri que quand ils bornent leur activité à la vente du petit catéchisme de Malines.

Th. PHLUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838,07

Un aveu

Il y a cependant quelque chose d'intéressant dans le poulet officieux du ministère de la Justice ; c'est cette phrase :

« Ce délit est-il un délit de presse ? Nul ne le conteste, et par l'organe de M. Poulet, ministre de la Justice, le gouvernement l'a nettement déclaré à la Chambre le 6 mai 1926 : le libraire inculpé d'avoir exposé, vendu ou distribué un livre obscène ou de l'avoir détenu en vue de commerce ne sera, par conséquent, pas justiciable des tribunaux correctionnels ; il sera jugé par la Cour d'assises... »

Il nous semble cependant avoir entendu parler de libraires condamnés correctionnellement...

Rei  Porto
Manuel d'origine.
Tel 577,13

Un résultat

Cette histoire aura du moins eu un résultat. Il paraît que le bruit fait autour de cette affaire Dumur a donné à réfléchir à nos parquets. On envoie de plus en plus généralement au panier les dénonciations de la ligue Wibo. C'est du moins ce qu'on nous assure de bonne source. Pourvu que ça dure...

Erreur ne fait pas compte

Notre numéro du 7 septembre contenait une erreur au sujet du prix des bas Etam et nous avait fait confondre ceux de la soie artificielle avec la naturelle ; mais nos lectrices sont trop intelligentes pour avoir pris des vessies pour des lanternes. Voici donc les prix exacts :

Bas « Sédita », le bas merveilleux, la plus parfaite imitation de la soie naturelle 39.50 et 36.75
Bas « Etam », le bas en soie naturelle maille fine, 85, 62.50 et 46.50

Etam

46, Rue Neuve, 46

Les documents authentiques

Voici le texte d'une bien jolie affiche dont on nous transmet copie :

Commune de Villers-le-Temple
CONSEIL COMMUNAL
Séance du samedi 4 août, à 19 1/2 heures.
ORDRE DU JOUR.

1. Comptes de la Commune pour 1927;
2. Budget de la Fabrique d'Eglise pour 1928;
3. Examen d'un projet de lettre au Gouverneur, compte tenu :
1. De l'usage auquel la Salle B... est ordinairement affectée ;
2. Du langage, étrangement spécial, employé par MM. D... et D..., langage n'ayant qu'une vague ressemblance avec le français ;
3. D'un glossaire établi pour aider à comprendre le jargon « cou d'zeur cou d'zo » parlé par les orateurs de la droite du Conseil ;
4. D'une demande faite par la minorité, avec les réserves formulées ci-dessus.

Par le Collège :

Le Secrétaire.

Le Bourgmestre.

GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930. — Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16,664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces

???

Le succès de la grande tombola des Expositions de 1930 s'annonce brillant. Tous les billets de la première émission sont vendus et le premier tirage est fixé au 25 septembre prochain. Voilà qui va encourager tous les amateurs de gros et petits lots à acquérir les billets des émissions suivantes.

Le chalet ambulante

Ceci est une histoire authentique. *Pourquoi Pas ?*, d'ailleurs, n'en insère pas d'autres.

Elle nous revient à l'esprit parce que la fin d'août s'étant signalée par des brouillards, les riverains de la Meuse redoutent des inondations pour novembre, si le vieux dicton dit vrai.

Or donc un jour d'inondation, des canotiers de l'Union nautique de Liège ayant voulu s'essayer contre le courant, étaient allés jusqu'à la classique Ile d'Ougrée.

A la tombée de la nuit, ils se laissaient redescendre au fil de l'eau, quand ils aperçurent, dans un jardin que le fleuve envahissait, un édifice en bois, un W. C., pour tout dire, isolé comme Moïse au milieu des flots.

Tout de suite, ils envisagèrent la bonne farce à faire. On entraîna l'édifice, que le courant emporta comme l'embarcation, et qui fut amarré non loin du local.

Le lendemain, un des familiers du cercle, un pince-sans-rire qui répondait au sobriquet de Rigide, s'amenait la face sérieuse.

— Ah ! bien, ceux du Sport (le cercle concurrent) en ont fait une vilaine, hier : ils ont dérobé un édifice à Kinkempois. Plainte est portée pour vol : la gendarmerie est en route...

— Mais ce n'est pas le Sport, c'est nous... firent les auteurs, dont le nez s'allongeait singulièrement.

— Diable !... diable !...

On étudia le cas et l'on décida qu'on ferait des excuses au propriétaire et qu'on le prierait de retirer sa plainte.

On fut dare-dare à Kinkempois. Le propriétaire, que l'inondation avait réduit au seul usage de la chaise percée, ignorait tout du méfait dont il avait été victime. Mais le résultat de l'entrevue fut que nos canotiers durent lui ramener son bien-retiro ; deux kilomètres à contre-mont par un courant de tous les diables. L'opération ne se fit pas toute seule. Tous les riverains et les canotiers y assistaient, Rigide en tête... Ah ! ce qu'on lui a souhaité...

Bougrat s'est enfui

On dit que battant la campagne,
— Ne serait-ce pas un canard ? —
En virtuose du placard,
Bougrat aurait... plaqué le bagne !

On le comprendrait aisément,
Car triste vie était la sienne :
Sans charme, ni sel, ni piment,
Malgré le poivre... de Cayenne !

Le revoilà grande vedette,
On reconnaît bien sa façon :
Plein de ressources, ce garçon
Est bien un garçon... de recettes !

Bougrat, sans tambours ni trompettes,
S'en fut, non sans certain cachet
Dont il sut garder le secret :
Cachet de poudre... d'escampette !

Or, c'est au tour de la police
De pratiquer l'art de... quérir,
Sous peine de voir en souffrir,
Le prestige de la Justice !

Il faut qu'on mette un terme... aux mètres
Que chaque jour, gagne Bougrat ;
De... l'ordonnance, et l'on pourra
Facilement s'en rendre maître.

Mais n'est-il pas original,
Ce docteur affrontant la brousse,
Poussé par l'invincible frousse
D'un long séjour... à l'hôpital !

Saint Lus.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54,
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien
nul et d'un brillant durable.

Pour Mgr Ladeuze

On lit ceci à Dolhain, sur une plaque commémorative
de l'invasion boche :

Les Allemands ont :
Assassiné 4 personnes (les noms suivent) ;
Fusillé 4 personnes (les noms suivent) ;
Brûlé 18 maisons.

Est-ce que, pour faire plaisir à Mgr Ladeuze, on ne
pourrait pas supprimer cette plaque plus gênante que celle
de Louvain ?

Pour les censeurs

« Plus heureux que bien des mortels, vous voyez votre
flamme s'aviver au cours des années, et la possession,
loin d'en éteindre les ardeurs, les ranime en vous décou-
vrant chaque jour de nouveaux objets. »

Naturellement, si le docteur Wibio lit ces lignes, il les
croira extraites de quelque roman licencieux. Or, nous
les rencontrons dans la spirituelle et alerte préface que le
duc d'Ursel a écrite pour *Les Anciens Vice-Rois d'origine
belge*, un volume qui vient de paraître aux éditions de
l'Eventail. Le duc félicite tout simplement l'auteur,
M. G. Dansaert, de son amour pour les vieux documents !...

BUSS & Co 66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)
Se recommandent pour leur grand choix de **SERVICES de TABLE**
SERV. CAFÉ ou THÉ EN PORCELAINES DE **LIMOGES**
ORFÈVRERIE - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

« Nuits de Princes »

Parmi les derniers livres dénoncés au parquet par ce
dangereux loufoque de Dr Wibio, figure un roman de
J. Kessel, intitulé *Nuits de princes*. Kessel est un écrivain
qui a ses entrées au logis de Notre-Dame-la-Littérature et
qu'un Wibio est seul capable de confondre avec les porno-
graphes de la plume.

Mais ce Dr Wibio est un type dans le genre de Polyte, le
rôdeur de barrières que Caran d'Ache a rendu célèbre en
nous montrant comment il (Polyte) imaginait une soirée
dans le grand monde : le marquis offrait son bras à la
duchesse et lui proposait « d'en suer une », le vidame
convoitait la baronne à un saladier de vin chaud en disant :
« Laissez, baronne, c'est ma tournée ».

Pour Wibio, les princes ne peuvent pas passer leurs nuits
autrement qu'étendus sur des sofas pourpres, entre deux
femmes d'une grande beauté, toutes nues, évidemment —
et en s'enivrant de liqueurs rares et de cigarettes au musc.

Les princes, d'accord avec Kessel, devraient intenter un
procès en diffamation à Wibio : ce redresseur de la mora-
lité publique abuse de son rôle...



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATIONS
Michel Mathys
16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

Le bon conseil

Lambert, un des mineurs du charbonnage d'Ougree,
s'amène au travail avec une figure d'une aune : un fu-
roncle le pince au bras.

Son compagnon de taille s'intéresse à son bobo et
questionne le patient comme s'il était d'intention de lui
faire connaître un bon remède familial.

— Avév' má, qwand vos tchouqui dessus ?

— Oh ! awé, fait Lambert.

— Bin in' fât nin y tchouqui, grosse biesse ! conseilla
l'autre, après avoir eu soin de se mettre hors de portée
de sa victime.

Annonces et enseignes lumineuses

Un avis affiché à la gare d'Etterbeek :

Bruxelles (Q.-L.), le 23 août 1928.

A V I S

Les billets « aller et retour » délivrés par les stations de
Bruxelles (Q.-L.) et Bruxelles-Midi à destination de Charleroi-
Sud sont valables au retour de l'une ou l'autre de ces stations,
Quid ?

???

A Willebroeck, à la façade d'un estaminet sur le quai
du canal :

IN DE ZATEN HOEK

Les gaffes de Double-Patte

Ils sont, au sein du gouvernement, deux à représenter les démo-chrétiens, et qu'un député farceur a baptisés : « Double-Patte et Patachon ».

Ce fut une trouvaille que ce sobriquet porté à deux. On connaît, pour les avoir vus sur l'écran, les deux inséparables as du ciné scandinave; l'un efflanqué et maigre, promenant à longues enjambées sa triste silhouette de dépendeur d'andouilles; l'autre, petit, rondouillard, s'efforçant de suivre, à pas sautillants et pressés, son copain, qu'il ne cesse d'admirer, le visage épanoui par un sourire candide et béat. Tout le comique des deux personnages, disparates au possible, réside dans leur accouplement ininterrompu.

Quand vous voyez M. Carnoy, ministre de l'Intérieur, et M. Heyman, ministre du Travail, passer ensemble dans les couloirs du palais législatif, l'effet, irrésistible, est pareil.

Il est vraisemblable que la comparaison s'arrête là pour M. Heyman, car celui qui, dans la paire, tient le rôle de Patachon est un brave petit homme, bien intentionné, tolérant d'esprit et qui tient son rôle avec une extrême conscience.

Mais l'autre n'est pas Double-Patte pour rien. Il fait tout de suite songer au *Coco de génie* de Louis Dumur. A peine a-t-on entendu le son de sa voix inénarrable qu'on se demande où l'on a bien pu aller dénicher cet oiseau-là.

Le plus grave est qu'il faut, de temps à autre, sortir le phénomène. Et alors, M. Jaspar n'a plus un poil de sec jusqu'au moment où les journaux du lendemain l'aient tranquilisé et lui aient appris que son ministre de l'Intérieur n'a pas trop gaffé.

Mais les grands quotidiens ne savent pas tout et le disent encore moins. Pas un n'a parlé de la série de gaffes que commit, l'autre jour, notre Double-Patte national, en visite ministérielle à la Foire commerciale de Hannut.

On sait, ou l'on ne sait peut-être pas, qu'aux dernières élections communales, l'administration libérale de la grosse bourgade hesbignonne fut renversée, après un demi-siècle d'hégémonie. Cela n'a pas empêché les frères ennemis, catholiques, libéraux et socialistes, de faire une

trève amicale pour l'organisation de la susdite Foire commerciale et de toutes les noubas gastronomiques dont ces entreprises sont généralement le prétexte.

Or, l'autre jour, tous ces notables se trouvaient réunis à l'hôtel de ville pour recevoir Son Excellence le ministre Double-Patte, qui remplaçait Patachon, faisant à la Foire commerciale l'insigne honneur d'une visite.

Répondant au maître, qui l'avait congratulé, le ministre dit : « Je sais que vous avez enlevé votre charge de haute lutte et je vous en félicite ! J'espère que vous ferez mieux que votre prédécesseur ! »

Il fallait voir la tête des assistants, quand ce pavé tomba dans leur mare d'union sacrée; libéraux et socialistes lançaient des regards courroucés, tandis que le bourgeois catholique, offusqué et gêné, ne savait plus où se mettre.

Double-Patte poursuivit alors sa visite et la série de ses gaffes.

Dans la section agricole, on l'arrêta devant une nouvelle machine écrémeuse que son propriétaire s'appretait à faire fonctionner en l'honneur de son visiteur ministériel.

— Inutile, dit M. Carnoy, d'un geste entendu. Je connais parfaitement les écrémeuses X..., et je vous félicite !

Et il s'en fut, superbe, laissant là, plat comme deux ronds de flan, mais plus vexé encore, le pauvre exposant à qui le ministre venait de faire l'éloge de... son concurrent.

Au Salonnet de peinture, ce fut bien pis encore. Il y avait là quelques œuvrettes, qui ne cassaient rien, sans doute, mais qui valaient tout de même qu'on s'y arrêtât. Avisant l'envoi d'une jeune fille de la région, le ministre fit une moue dédaigneuse et dit :

— Oui, ça n'est pas mal comme peinture wallonne, mais ça n'effacera pas encore la mémoire de nos grands maîtres flamands !...

C'est, comme on le voit, de la dernière galanterie.

On devine si les ahurissants propos du ministre ont eu de l'écho dans le landerneau hesbignon ! Il fera chaud quand on invitera encore Double-Patte.

Au fait, pourquoi M. Jaspar le laisse-t-il sortir tout seul ? Il ferait peut-être mieux de le sortir pour tout de bon...

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE · LISTE DES SPECTACLES DE SEPTEMBRE 1928

Téléphones pour la location : n° 216,22 et 216,23

Samedi . . .	1	Faust	8	Mignon	15	Manon	22	Le Chemineau	29	Le Chevalier à la Rose
Dimanche . . .	2	La Tosca 2 ^e acte de Coppélia	9	Op. Rustic. Pallasse Nymphes des Bois	16	La Fille de M ^{me} Angot	23	Aïda	30	La Traviata Hopjes "Hopjes
Lundi . . .	3	La Fille de M ^{me} Angot	10	La Bohème Hopjes "Hopjes	17	Le Chemineau	24	Carmen	—	—
Mardi . . .	4	Manon	11	Le Trouvère	18	Les Contes d'Hoffmann	25	Le Trouvère	—	—
Mercredi . . .	5	Aïda	12	Faust	19	Op. Rustic. Pallasse Nymphes des Bois	26	La Tosca 2 ^e acte de Coppélia	—	—
Jeudi . . .	6	La Traviata Gretna Green	13	Le Chemineau	20	M ^{me} Butterfly Gretna Green	27	Faust	—	—
Vendredi . . .	7	Carmen	14	Aïda	21	Le Chevalier à la Rose	28	Le Chemineau	—	—

PRIX DES PLACES : Fauteuils d'orchestre et de Balcon; Premières Loges et Baignoires : 35 frs; Parquets : 25 frs; Deuxième Galerie de face : 17.50 frs; Deuxièmes Loges : 14 frs; Troisièmes Loges : 12 frs; Parterre : 14 frs; Amphithéâtre de troisièmes : 10 frs; Quatrième de face : 6 frs; Quatrièmes Loges : 5 frs; Paradis : 3 frs.

AVIS IMPORTANT POUR LES HABITUÉS. — Le carnet de vingt coupons, valables à toutes les places de première catégorie, se vend 500 francs. Ces coupons font réaliser une économie de 7 francs par place.



Les contes du vendredi

La Dame au muguet!

Le gros Charles, vous savez, le fameux poète végétarien, m'avait dit :

— J'ai transmis ton manuscrit au directeur des « Editions du Canari bleu » ; mon cher, il est emballé...

— Le Canari bleu ?

— Fais pas la bête ! Tu vas être lancé comme oncques ne le fut, pas même Pierre Benoit ! Demain, tu seras célèbre ! !

— Et les conditions ?

— Superbes, épatantes, mirifiques, épastrouillantes, inouïes ! M. Morasse te les proposera lui-même tout à l'heure. Tu vas m'accompagner au « Picol's Bar », où nous devons le rencontrer.

Heureux, j'ai vivement remercié mon bon Charles. Son aimable entremise me donnait une grande joie et la certitude d'une avenir brillant ! Avec le concours de M. Morasse, la Gloire allait se charger de ma fortune. A raison d'un roman par saison, j'aurais bien vite ma Roll-Mops, ma villa au Touquet et des châteaux-abbayes un peu partout !

Je commençai par offrir du champagne à mon ami, puis nous nous rendimes au « Picol's Bar ». A la terrasse, nous attendimes celui qui avait confiance en mon génie ! Une limousine s'arrêta devant le petit café. Charles se leva et ce furent les présentations.

— Ah ! ah ! dit M. Morasse en me donnant une formidable tape dans le dos, voici notre futur grand homme ! Eh bien ! mon cher, je vais vendre de vos histoires !... Avez-vous encore un, deux, dix romans ? Je vous les achète les yeux fermés ! D'ailleurs, je ne lis jamais ce que j'éдите, vous comprenez, j'aurais beau faire ! On est au roman cosmopolite, j'exploite le filon ! Tout le reste n'a guère d'importance...

Tout de même, cette franchise me gêna. Il dut s'en apercevoir. Volubile, il m'expliqua :

— Je vous surprends ? Vous êtes jeune et, naturellement, vous ne savez pas. Souriez, que diable ! On dirait que vous venez de vous vaporiser avec du vitriol ! Retenez, mon cher, que la littérature est une industrie ; l'art avec un grand A, c'est... l'Arithmétique ! Les écrivains ne calculent jamais. C'est un tort. Parce que je vous veux du bien, je prends votre Trotlinette fantôme pour cent cinquante mille francs. Ça va-t-il ?

— Vous me comblez !

— Du tout ! Je n'ai pas l'habitude de traiter de mauvaises affaires ! Je vous l'avoue cyniquement, et, si vous le voulez bien, je continue ma petite leçon : il faut être

opportuniste et prendre l'existence telle qu'elle se présente...

— Cependant...

— Oui, vous allez me dire qu'il y a des satisfactions de l'esprit et un tas d'autres idioties ! Notre temps ne s'en accommode plus. Croyez-moi, bonnes affaires, bonne table, bonnes petites poules, cela fait la vie gaie, surtout quand il y a du soleil. N'avez-vous point remarqué qu'en été les femmes sont toutes jolies ? Voyez ces promeneuses et dites-moi s'il n'est rien de plus agréable que le spectacle de belles femmes passant dans le soleil ? En elles tout est grâce, couleur, légèreté !

— Oui, dis-je, mais vous parlez ainsi parce que vous ne regardez que les jolies filles ! Vous êtes un amateur éclairé et vos yeux, habitués à ne voir que des Vénus, ne remarquent plus les « mochetés ». Tenez, cette femme qui vient vers nous, n'est-ce pas une gargouille vivante ? Et elle a le culot de se parer d'un brin de ce gentil muguet qui, dans son charmant langage, affirme à celle qui le porte : « Rien ne vous pare mieux que votre beauté ! » Non, mais regardez donc ce péché mortel !

La dame s'arrêta devant nous, et M. Morasse me présenta à sa femme !

José Camby.

Le Diffuseur
Point Bleu

Vous permettra de connaître des auditions parfaites

Fumez les Cigarettes Orientales

DHILLA

Douces et aromatiques

Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommiers métalliques les plus solides

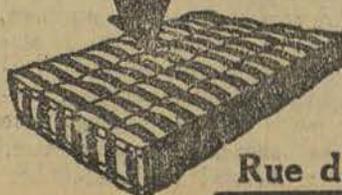
Bergen-Tenaerts

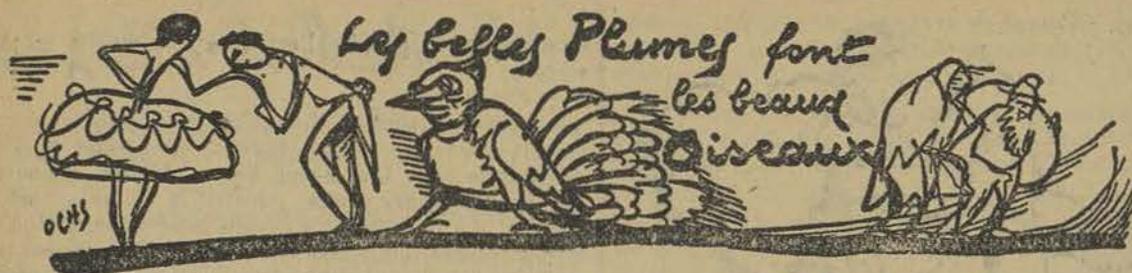
BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek

LE POINT
ESSENTIEL
DANS LA
VIE





(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Une opérette fort en vogue, il y a quelques années, nous apprenait que la Chine était un pays charmant. Malgré toutes les vicissitudes de ces derniers temps, le pays où règnent les Fils du Ciel l'est resté. Il y a des modes et des traditions qui se sont perpétuées en Chine depuis des siècles. L'usage de l'ombrelle y était connu bien avant que les peuples d'Occident en soupçonnassent l'existence ; cet objet pratique fut certainement introduit en Europe par les grands voyageurs du XVI^e siècle. L'ombrelle aura rendu de grands services à la plage, cette année, en préservant les élégantes de fâcheux coups de soleil.

Pour maintenir la réputation charmante de leur pays, quatre cents Chinois en délégation de Tien-Tsin ont offert à un général américain, comme « gage d'appréciation des services qu'il a rendus au peuple chinois lorsqu'il était commandant des fusiliers marins américains en Chine », une de ces fameuses ombrelles chinoises, dont les dimensions dépassent un peu... la moyenne... Jugez !... près de trois mètres de diamètre, et le manche n'a pas moins de cinq mètres cinquante de long.

Pour un cadeau, c'est un beau cadeau. Le général américain pourra s'en servir pour divers usages : le saut à la perche, la pêche à la ligne, le camping ; comme protection contre le soleil (évidemment !) et un tas d'autres que les proportions larges de l'ombrelle permettent. Heureux général, va !...

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

MEUBLES de JARDIN et VERANDA — OBJETS pour CADEAUX

La robe de Mimi Pinson

Je crois qu'il est temps de rééditer la classique, inusable formule attribuée à François I^{er} : « Souvent femme varie ! » Quel chroniqueur y manquerait !

Eh ! oui, elle varie, et plus qu'on ne pourrait le croire. Nous nous étions déshabitués de voir à ces chères compagnes ces « aimables rotundités » considérées jusqu'ici comme leur « apanage ». (Quand on prend du cliché...) La gorge?... Les hanches?... Les mollets?... Autant parler des neiges d'antan... Eh bien ! nous avons pu constater, cet été, qu'elles « en » avaient encore. Savez-vous quelle est la dernière, dernière mode, pour le petit casino ou le modeste dancing de plage ? La robe de Mimi Pinson, la même, exactement, et taillée dans les tissus les plus modestes : « robes de quatre sous » en percale imprimée, en mousseline à pois, en tout ce que vous voulez de plus « grisette ». Et tout cela, naturellement, ajusté au corsage, pincé à la taille par un jeu savant de coutures. Moulons, moulons ! Et de ce moule agréable s'échappe une jupe ample, froncée sans ballonnage, courte sans excès, qui plaque ici, et souligne là. Miracle ! Nos femmes, nos

jeunes filles sont rondes ! Que dis-je ?... Rondes ? Dodues... Voilà les surprises de la mode...

Mais que dire de notre étonnement quand après avoir quitté, le soir, ces Mimis, ces Musettes, nous retrouvons le lendemain les garçonnets diaphanes, au torse plat, aux hanches étroites, qui, depuis des saisons, nous sont devenus familiers ?

Un vieux monsieur que je connais, qui, ravi, avait cru voir refluer, un soir, sa jeunesse, murmurait au matin sur la plage, accablé et perplexe : « Mais, où diable ! où diable ont-elles pu « les » mettre ? »

Faites envie à vos amis par l'acquisition d'un de ces merveilleux châssis « Berliet » Six à démultiplicateur. Accélération foudroyante en côte, mécanique d'une perfection séduisante. Société Belge des Automobiles « Berliet », 222, chaussée d'Etterbeek, Bruxelles. Tél. 388.47.

Un programme

Le baron X..., célibataire endurci, s'était laissé sur le tard séduire par les grâces printanières d'une petite cousine à la mode de Bretagne. Tout à fait épris, il décida de l'épouser.

Agréé malgré son âge, il n'était pourtant pas sans appréhension, à la veille d'un si grand changement dans sa vie.

Le grand jour arrivé, notre baron réussit, sans trop d'efforts, à rendre hommage à la beauté de sa jeune femme.

Mais, inquiet de l'avenir, il glissa à l'oreille de la jeune épouse, qui lui manifestait sa reconnaissance, que cette petite cérémonie n'avait lieu que tous les quinze jours.

Or, quelle ne fut pas sa surprise quand, le lendemain soir, la baronne rougissante, lui murmura timidement :

— Soyez gentil, mon ami : avancez-moi une quinzaine.

Que répondriez-vous mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Géorgettes ? Vous répondriez, à n'en pas douter : à la Maison Slès, 7, rue des Fripiers.

Marius dîne chez la baronne

Marius a constaté, dans les divers bistros et caboulots où son métier l'oblige à dîner, la fâcheuse bien qu'hygiénique habitude d'essuyer son verre avant de s'en servir.

Marius est invité dans le monde. Au moment où l'on va lui servir d'un cru de la bonne année, Marius prend sa serviette et torche le récipient. Le maître d'hôtel prend le verre et le remplace. Marius renouvelle son geste. Et par trois fois, la scène recommence :

— Ah ! ça, s'écrie notre Marseillais ahuri, est-ce que vous allez me faire essuyer les verres de toute la maison, maintenant ?

De Nice à Ostende

Ceux qui aiment la mer élégante, comme disait Rodenbach, vont volontiers de Nice à Ostende et d'Ostende à Nice. Sur la digue, au Kursaal et sur la Promenade des Anglais, on retrouve à peu près la même atmosphère et souvent les mêmes gens. Mais à Nice, autour de la Promenade des Anglais, il y a l'incomparable décor d'un des plus beaux paysages du monde; ce n'est pas tout à fait la même chose à Ostende. Ajoutons que la digue et le Kursaal n'en ont que plus de mérite à y retenir un public fidèle. Cette année, à la charmante exposition de la *Jeune peinture*, les habitués de Nice en villégiature à Ostende ont eu la joie de retrouver leur paysage favori, grâce à l'envoi de Mlle Madeleine Gaston Leroux, la fille du populaire créateur de *Rouletabille*. On ne peut évoquer avec plus de puissance et de charme la splendeur colorée du Midi et il y a dans ces trois toiles : *Le Cloître de Cimiez*, *Le Puits du Monastère* et *La Terre rouge de Biot*, une vigueur de coloris et une franchise de touche tout à fait remarquables. Ce splendide mois de septembre est plein de charme à Ostende, mais ceux que leur grandeur ou leur petitesse n'attache pas aux rivages belges pensent, en regardant les toiles de Mlle Madeleine-Gaston Leroux, que, dans trois mois, le soleil luira toujours à Cimiez et sur la terre rouge de Biot...

Une chose élémentaire chez la femme

Toute femme élégante attache un soin particulier à faire valoir ses charmes naturels à l'aide des artifices les plus appropriés. Aussi est-il élémentaire chez elle d'avoir recours aux bons soins de Lorys, le spécialiste du bas de soie, qui, seul, rehaussera la valeur du galbe de son mollet et la finesse de sa cheville, par la qualité exceptionnelle de la texture et le bon goût de ses coloris à la mode. Lorys, le spécialiste du bas de soie : Bas « Liva », à 39 francs; bas « Livona », à 49 francs; bas « Lido », à 65 fr.; avec talon triangulaire amincissant les chevilles, à 65 fr.; les merveilleux bas « Rolls », à 59 francs et les toutes dernières nouveautés, lancées en Belgique par Lorys; le bas « Black-Bottom », à 75 francs et le bas « Invisible », à 225 francs la paire. Maison Lorys : à Bruxelles : 46, avenue Louise, et 50, Marché-aux-Herbes. A Anvers : 115, place de Meir, et 70, Rempart Sainte-Catherine.

Nos domestiques

— Ah ! vous voilà ?... Il y a une demi-heure que j'appelle.
Jean avec un bon sourire :
— Pardon, j'ai bien entendu. Mais, comme j'entendais Monsieur sonner si longtemps, je me disais : « Monsieur s'amuse ! »...

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord
22-24, place Fontainas. Tél. 183,14. Facile de paiement.

Rien d'étonnant

Un solliciteur forcené disait hier à un ami :
— Tu verras que je réussirai.
Parbleu ! tu mendieras tant.
C'est une épouvantable chose, que de marcher avec des pieds douloureux. C'est pourquoi il faut porter des *Footing Shoe* à semelles de caoutchouc. 60, rue des Chartreux.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

C'est dommage

Grande scène dramatique entre deux gentilshommes d'industrie dans un grand café du boulevard.

— Monsieur, dit l'un, d'un ton majestueusement provocateur, vous avez tenu sur moi un propos dont je vous demande raison.

- Quel propos, monsieur ?
- Vous avez dit que j'étais de la police.
- Parfaitement.
- C'est une imposture !
- Comment, vous n'en êtes pas ? Tant pis, tant pis ! Je croyais que vous aviez une place... Tant pis, monsieur...

Le krach de la Bourse

pour fort qu'il ait été, n'a pas influencé la marche des affaires chez Isis, qui vend ses chemisiers en popeline de soie, toutes teintes, à 85 fr. et 89.50. (Sur mesures, sans augmentation de prix.) ISIS, boulev. M.-Lemonnier, 93.

Quelques définitions

- Ambassadeur.* — Un espion sûr et honorable.
- Anthropophage.* — Un philanthrope qui va trop loin.
- Embaumement.* — L'art d'accommoder les restes.
- Gazer.* — Une façon de mettre les points sur les i, en ayant l'air de les ôter. (Adrien Decourcelle.)
- Marée.* — Le pouls de l'Océan (Michelet.)
- Paravent.* — Un parapet qui a de la tenue (Curnonsky.)
- Poireau.* — L'asperge du pauvre. (Anatole France.)
- Puce.* — Un grain de tabac à ressorts (J. Renard.)

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Un plat calembour

Ce Boche se promène dans une localité du Centre. Mettons que ce soit à La Louvière. Grosses lunettes. Le crâne en bille de billard. Culotte écossaise.

Il entre dans une petite boutique pour remplacer sa cravate.

— Madame, dit-il à la bonne femme se trouvant derrière son comptoir, il me faudrait un blastron...

— Enn' minute, ém' garçon !
Et elle disparaît. Elle revient avec un copieux crotin de cheval, le dépose aux pieds du Teuton et lui dit :

— Vos volez in plat « stron », m' garçon : vos astes chervi !

CECI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du

ferronnier CARION

51, Marché-aux-Polets, 51, BRUXELLES



NE PAYEZ PAS AU COMPTANTce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

E^{ts} SOLOVE S. A 6, rue Hôtel des Monnaies, 6 — BRUXELLES
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT

Voyageurs visitent à domicile sur demande

Deux charades

Mon premier a été volé : Til — parce que alcali vola til ;

Mon second est un animal glouton : Bu — parce que bu c'est phal et que phal se bourre ;

Mon troisième vaut cent francs : Ri — parce que ri vaut li, li c'est cinq louis, et cinq louis c'est cent francs.

Mon tout est une voiture anglaise :

Tilbury.

???

Mon premier est mal élevé : pro — parce que propice ;

Mon deuxième est un chiffonnier : ven — parce que ven tri loque ;

Mon troisième n'est pas méfiant : çal — parce que çal s'y fie.

Provençal.

Vous dites?..

Oui !... J'affirme que de tous les cafés que j'ai déjà pris, seul le café « Castro » me donne satisfaction par son arôme et son goût délicieux. Pour le gros : A. Castro, avenue Albert, 85. — Tél. 447.25.

Rectification

C'est un vaudevilliste spirituel qui est tombé depuis quelques années dans le spiritisme.

Un jour, il porta un manuscrit chez un directeur qui le refusa, trouvant la pièce mauvaise.

L'auteur s'en allait en regardant d'un air courroucé le directeur, si bien que celui-ci lui cria :

— Qu'avez-vous à me regarder ainsi par-dessus votre pince-nez ?

— Ça, un pince-nez, répondit avec calme le vaudevilliste, pensez-vous?... C'est un speculum...

Exhibition

La jeune baronne L... s'est fait extirper de l'abdomen diverses inutilités. Au grand chirurgien G..., qui venait l'autre jour renouveler lui-même le pansement et constater l'état de la cicatrice, elle demanda avec quelque anxiété :

— Cher Maître, est-ce que cela se verra beaucoup ?

Le cher Maître observa en silence sur le ventre blanc de la baronne la petite ligne encore rosée, hocha la tête, et dit :

— Ça, Madame, ça dépendra de vous...

MARMON 8 CYL.

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer

Agence gén.: Bruxelles-Automobile, 51, r. de Schaerbeek

Pour réussir dans la vie

Le point essentiel pour réussir dans la vie, là où d'autres échouent, c'est de soigner particulièrement son aspect extérieur ; celui-ci agit bien vite sur la mentalité et donne inévitablement la confiance en soi nécessaire pour faire son chemin. Le grand chemisier-chapelier-tailleur bruyninckx, cent quatre, rue neuve, vous aidera puissamment à réussir, en vous habillant avec goût.

L'interview

Retrouvé dans des vieux papiers, une enquête faite il y a quelque quarante ans, par un grand journal de Paris, sur l'interview. Elle contient quelques réponses amusantes et typiques.

Le père Didon : « Lorsque je n'ai rien à dire des hommes et des choses, je me tais : c'est la seule manière d'être bon et clément ».

M. Saint-Saëns : « D'abord pourquoi « interview » au lieu d' « entrevue » ? Quant à la chose elle-même, c'est l'indiscrétion érigée en principe. Mais je n'admettrai jamais qu'on soit obligé de dire ce qu'on mange à son déjeuner, quel livre on a lu la veille ».

Ch. Gounod : « L'interview, c'est l'effraction de la vie privée.

Ce n'est plus votre maison qui est dans la rue, c'est la rue qui passe dans votre maison. »

V. Sardou : « Cet interviewer me fait dire que Jeanne d'Arc était blonde et que Hélène, mère de Constantin, vivait au « premier siècle » de l'ère chrétienne. Ou bien il invente de toutes pièces une conversation qui n'a pas eu lieu ; ou il déclare qu'en l'expédiant, on a insulté toute la presse ; après quoi il s'écrie : « Oh ! ce Sardou, abuse-t-il assez de la réclame ! »

STANDARD-PNEU -- 188, B^d ANSPACH, BRUX.
VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7**Suite au précédent**

François Coppée : « L'interview ne me déplaît pas. Un jeune homme très poli vient vous voir le matin ; il vous pose des questions ; on lui répond ce qu'on veut ; il le répète ou à peu près dans sa feuille et cela n'a pas d'importance.

» C'est là une invention funeste, par exemple, que la sténographie, qui recueille, depuis près d'un siècle, avec une attristante exactitude, tout le macaroni parlementaire. »

M. Maurice Barrès : « Le côté fâcheux de l'interview, c'est qu'elle est souvent pratiquée par des imbéciles. On ne devrait confier ce délicat mandat qu'à des esprits très avertis, de tendance critique et pourvus d'analyse psychologique. »

M. Jules Claretie : « Le reporter idéal est un oiseau rare. Il faut qu'il entende bien et qu'il ne se trompe pas. Or, l'erreur est chose humaine. Un journaliste a ses épreuves pour relire, pour retoucher, peser une épithète, passer au crible sa pensée.

» L'interviewé est responsable de ce qu'il dit et même de ce qu'il ne dit pas.

» L'entrevue, c'est une épreuve sans épreuves. »

La couleur divine et le goût exquis
font le succès de

l'apéritif « ROSSI ».

Excellentes intentions

Mlle X..., fort décriée dans Paris, s'est montrée l'autre jour au Bois avec une dame âgée.

On lui demanda :

— Quelle est cette dame ?

— C'est ma mère, répondit-elle.

Deux jours après, on la rencontre avec la même dame et un enfant de deux ans.

— Qu'est-ce que c'est que cet enfant ? lui demanda-t-on.

— C'est mon fils... Je veux devenir tout à fait sérieuse et je monte une famille.

Il ne suffit pas de commander

voire charbon pour son bas prix, il faut aussi qu'il soit de qualité, bien épierré et sans résidus. Votre intérêt vous dit de téléphoner au charbonnier Becquevort, 15, boulevard du Triomphe. — Tél. 320.43.

La baronne Klapchabot

Il s'agit, cette fois, de « Zeeps » du pays de Charleroi, causant dans un café de la place, un jour de marché.

Nous notons :

— Il y a juste aujourd'hui douze ans, nous n'avons pu assister à l'office des morts de l'après-midi. Une espadrille d'avions alliés tourpinait au-dessus de chez nous ...

— Je vais retirer mon fils de l'Institut X... Il m'écrit qu'il est le bouc hémisphère de ses condisciples...

— Dis ce que tu veux, mon cher, mais la Brabançonne belge ne vaut pas la Brabançonne française...

Des lunettes avec lesquelles on voit.

Marcel Groulus, opticien, 90, Bd Laur. Lemonnier, Bruz.

Ça tombe à pic

Dans les couloirs de la Chambre française, un quémendeur à son député :

— Eh bien ! et mon bureau de tabac, quand vous déciderez-vous à me le donner ?

— Le ministre ne veut plus en accorder qu'aux veuves et aux orphelins.

— Comme cela se trouve bien : je suis veuf depuis huit jours !

Définition de la rosière

— Papa, dit la petite Suzanne, qu'est-ce que ça veut dire, une rosière ?

— Tu m'ennuies, fait le père.

— Oh ! papa, dis... dis donc.

— Eh bien ! c'est... hem !... c'est un rosier qui n'a pas encore fleuri, là !

QUAND VOUS AUREZ TOUT VU ?

Vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, selon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meublé genre ancien, etc., etc. Vieille maison de confiance.



BIJOUX OR 18 KARATS
BRILLANTS-DIAMANTS-PERLES
OCCASIONS — ACHAT — ECHANGE

L. CHIARELLI

125, rue de Brabant (Arrêt tram rue Rogier)

Pensées profondes

— Une horloge, on dirait des souris qui grignotent du temps.

— Les enfants du peuple dont la chevelure grouille de parasites sont souvent des enfants joyeux : plus on a des poux, plus on rit.

— Le plus beau, le plus musical, le plus réputé, le plus fameux des duos, c'est le duo de l'opéra *Sémiramis*, puisque Napoléon a dit : « Duo de Sémiramis, quarante siècles vous contemplant ! »

Un comble

Le beau R... continue, quoiqu'il ait passé l'âge mobilisable, à folâtrer de flirt en flirt. Sa vie s'écoule à faire des calembours bons ou mauvais et à courir après les femmes... belles ou pires. On en parlait, il y a peu de temps, chez Mme Z...

— Oui, s'écria une des dames présentes, je vais vous donner une idée s'il est coureur. Je le mets au défi de suivre, ne serait-ce qu'un raisonnement, sans lui dire des bêtises !

L'essence à 3 francs

C'est le moment ou jamais de faire placer des pistons « Diatherm-Alpax » avec segments traités « Boilée » et racleurs D. R. T. — Demandez notice aux Etabl. Floquet, avenue Colonel-Piquart, 37. — Tél. 591.92.

Discretion

D'un esthète plutôt oublié un chroniqueur avait écrit : « Ce fut un raté stérile. »

Sa veuve indignée prend feu et demande si le chroniqueur coupable d'une telle irrévérence « n'écrivait pas déjà sous lui. »

L'autre répliqua : « Je suis trop discret pour demander à cette dame sous qui elle écrit. »

Un homme heureux

Il existe une impitoyable rivalité entre deux cantatrices d'un théâtre de genre.

M. de X... fait une cour assidue à l'une de ces dames.

— Mon cher ami, lui dit l'artiste, faites siffler ma rivale... et je suis à vous.

M. de X... dit en sortant :

— Elle m'offre une *cabale* et son cœur.

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence
adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68 RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94 BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

Laissez-le faire

Il n'a pas besoin de vous, ni de personne : il sait ce qu'il doit faire. Vous pouvez vous absenter nuit et jour, votre chauffage central fonctionnera toujours bien si vous faites placer sur la chaudière un brûleur automatique au mazout Nu Way. Son thermostat règle la chaleur suivant la température extérieure. Plus de manipulation de charbon, plus de domestiques, plus d'entretien, le rêve, quoi !



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret
BRUXELLES. — Téléph. 504 18

Heureusement

On disait un jour à une dame :
— Vous êtes ici dans une rue fort bruyante, surtout en ce moment. Il y a des bals de tous les côtés ; le bruit des voitures se continue pendant la nuit et doit vous empêcher de dormir ?
— Oh ! répondit-elle, mon mari ronfle tellement que je n'entends rien...

Signe infallible

M. de... a fait ses preuves de couardise et jouit, à cet égard, d'une réputation incontestée.
— Quel homme est-ce ? demandait un curieux, je voudrais le voir.
— C'est bien simple, lui dit-on : allez à l'Opéra un jour de première. Tenez-vous à la porte de l'orchestre et allongez un coup de pied à tous ceux qui entreront. Le premier qui ne se fâchera pas, ce sera lui.

Maintenant je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beek, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Au septième ciel

— Alors, elle t'aime ?
— C'est fini.
— Déjà !
— Je la vois, nous nous plaisons ; j'attaque, elle résiste ; je la presse, elle succombe... Ah ! mon ami, si tu m'avais vu !
— Tu étais au septième ciel ?
— Au-dessus de l'entresol...

Un bon petit cœur

Mme S..., qui tient un célèbre salon littéraire, disait récemment une méchanceté bien spirituelle : elle parlait d'un homme qui a de grandes prétentions à l'esprit et qui fait de nobles mais pénibles efforts pour en montrer :
— Vous ne savez pas ? disait-elle : ce pauvre X, il a dit l'autre jour un mot charmant ; cela m'a fait grand plaisir, il y avait si longtemps qu'il en avait envie.

CHASSE

Tous les imperméables, Salopettes, Bottes et bottines en cuir et caoutch., Guêtres, Molletières, Bas, Chaussettes, Vestons, Culottes, Gilets, Chapeaux.
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Il y a une différence

X... sollicitait une place de sous-préfet.
— Mais, objecta le secrétaire général du ministère, il appartient à une famille qui s'est bien compromise sous l'Empire.
— Peu importe ; il a des ascendances républicaines.
— Lesquelles ?
— Il descend d'un conventionnel montagnard.
— Qui donc cela ?
— Carrier.
— Par les femmes.
— Non... par les dents.

Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingeeries avec la poudre « Basaneuf » : vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.
Seul « BASANEUF » lave à neuf.

Ces bons villageois

Un bon villageois à un Parisien en villégiature :
— M'sieu, je venais rendre la charrette que M'sieu a eu l'obligeance de me prêter.
— C'est bien, mon ami.
Le villageois, après avoir piétiné un instant :
— Est-ce qu'il n'y a pas un petit pourboire ?...

C'est évident

Manet demandait à Stevens :
— Etes-vous musicien, vous ?
— Non, mais en travaillant le piano, j'aurais pu vous embêter tout comme un autre.

Les sports féminins

Notre époque a fait évoluer la femme, en lui permettant tous les sports, à l'égal de l'homme, mais les organes féminins sont plus fragiles que ceux de celui-ci, et le moindre écart maladroît peut mettre leur santé en danger. Toutes les femmes pratiquant les sports doivent porter la ceinture Delleur qui a été tout spécialement étudiée pour les sports. Quant à la ligne académique, elle se maintient par le soutien-gorge en toile de soie, tulle ou dentelle bretonne, formant une jolie poitrine. M. G. Delleur, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 28, Bruxelles.

Question...

X..., avocat, passe pour le plus malheureux des maris. Il causait, l'autre matin, dans la salle des Pas-Perdus.
— J'ai, demain, un curieux procès d'adultère, disait-il.
— Est-ce qu'il plaiderait pour sa femme ? demanda tout bas un stagiaire.

Cela ne vous avancera pas

Non, certes, cela ne vous avancera pas d'employer au petit bonheur des huiles quelconques pour entretenir la vie du moteur de votre voiture. Faites comme tous ceux qui s'y connaissent. Employez exclusivement l'huile « Castrol », le lubrifiant de qualité qui tient. L'huile « Castrol » est adoptée et conseillée par tous les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Une sale blague—

La naïveté de X... est devenue célèbre. Dès qu'il a une maîtresse, c'est à qui la lui soufflera. Mais il se marie.
Il épouse, à ce qu'il paraît, un laidéron.
— Une femme affreuse, disait un des membres de son Cercle. Comme c'est amusant pour nous !

Consolation

La rigueur du froid a couché dans la tombe plusieurs mères d'actrices.
Mlle X... se désolait de se trouver seule au monde.
— Ah ! ma chère, s'est-elle écriée, en serrant les mains de son amie Lisa, que ferons-nous sans nos mères ?
— Nous le deviendrons à notre tour, dit l'autre pour la consoler.

A propos de taches

Les jeunes filles sans tache sont légion, quoi qu'on en dise, mais plus nombreuses encore sont les jeunes filles avec taches... de rousseur. Pourquoi garder ces vilaines affections de la peau qui assombrissent les plus jolis teints, les plus charmants visages ? Employez la « Crème Iris » préparée selon une méthode entièrement nouvelle et scientifique. Sous son influence, les taches pâlisent, s'atténuent et disparaissent rapidement. La « Crème Iris » est en vente à la Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles.

Le sommeil de l'innocence

La petite baronne de X... se plaint beaucoup de son mari.
— C'est une nature absolument bestiale. Il mange et boit énormément. La nuit, il ronfle à faire trembler la vaisselle, et son sommeil est si profond que, le matin, il faut envoyer chercher une écaillère pour lui ouvrir les yeux !...

Les connaisseurs fument les DELICIEUX CIGARES de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

TORCHES

Hélas !

A la suite d'une violente discussion entre deux hommes connus, quelqu'un disait à celui dont il partageait l'avis :
« Tous les honnêtes gens seront pour vous. »
— C'est bien ce que je crains, répondit l'autre : il y en a si peu. »

Entre elles

Petit nocturne à deux voix. Deux jeunes filles causent ensemble.
— Je voudrais bien trouver le moyen de me lever de bonne heure.
— Epouse un vieillard.

La reconnaissance du ventre

On est toujours reconnaissant aux personnes qui vous traitent bien de ce côté. C'est pourquoi tous ceux qui mangent chez Wilmus lui envoient des amis. 112, boulevard Anspach (fond du couloir), Bourse.

Avec le brûleur **S. I. A. M.** qui s'adapte sur toute

chaudière de chauffage central, chaque centime dépensé est transformé en chaleur.

AUTOMATIQUE PROPRES **SILENCIEUX ECONOMIQUE**

Pour notice et références :

28. Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles

Téléphone : 485.90

Une jeune fille sérieuse

Le baron de Z... est un vieillard obèse — de l'espèce que les femmes désignent généralement sous le nom de petits vieux bien propres. Le petit vieux s'est amouraché d'une petite ouvrière à laquelle une fine entremetteuse a surtout recommandé de faire sa Sophie.

Le baron a offert un mobilier que la petite a bien voulu accepter, mais en déclarant qu'elle voulait continuer de travailler.

Encouragé, le baron lui a proposé un coupé.

— Je veux bien, a répondu la jeune fille, je m'en servirai pour reporter mon ouvrage...

AIME FORET Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse),

Mot d'enfant

Un père, employé de banque, raconte :
« Je suis employé. Hier soir, ma petite Simoné (5 ans) dit sa prière du soir avec sa maman...
» — Notre Père qui êtes aux cieux... (Arrêt ; puis) Maman, pourquoi qu'on dit pas : « Notre Père qui est à la banque » ?...

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE gros prix pour piano usagé

Le bon docteur

C'était pendant un dîner chez Mme X...
— Quel est donc ce monsieur, là-bas ? demanda un invité.
— C'est le docteur Z..., un homme charmant... Si vous saviez comme il prend gaiement la vie !
— La vie des autres ?...

Bonne opinion

Saint-Victor disait de X..., homme de lettres bavard et ennuyeux :
— Il ne tient pas compagnie, il trouble la solitude.

Lorsque vous achetez un phono, choisissez de préférence un appareil que vous serez fier de montrer et de faire entendre à tous vos amis.
Exigez la marque universellement connue

"La Voix de son Maître"

Les appareils les plus parfaits.
Le plus grand choix de disques.

Catalogues envoyés sur demande. 171, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

**TEL. : 534.35. « WILFORD » DEPANNE
ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE
VOITURE. 36, RUE GAUCHERET. BRUX.**

Le pauvre !

- Tu connais ce député ?
- Très bien.
- Convictions solides ?
- Lui ? Il change d'idées comme de chemises.
- La fidélité ne le perdra pas.
- Non, mais il sera ruiné par sa blanchisseuse.

Une définition

On demandait à un notaire :
— Qu'est-ce qu'une apposition de scellés ?
— C'est, répondit-il, une formalité qui consiste à mettre des cachets de cire sur les meubles d'un décédé aussitôt après que les collatéraux ou les domestiques ont eu le temps de tout voler...

Il avait raison

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et « par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépuración, tandis que s'éliminent en douceur les acrés du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acceptation du terme.

Rien que ça

Une dame du quart de monde demandait à Mlle Z... des renseignements sur un jeune homme qu'elle a promené pendant quelque temps.

- Mademoiselle Z... n'en dit point de mal.
— Est-il généreux ? demande enfin la dame.
— Oh ! tu sais, beaucoup de petits cadeaux.
— Oui... il n'entretient que l'amitié.

Explication

Le jeune Tommy se promène avec sa mère aux Champs-Élysées.

- Oh ! maman, regarde donc la lune, comme elle est pâle...
- Ce n'est pas étonnant, mon cher enfant : elle passe tant de nuits...

Sans domicile fixe

- Où donc demeure B... maintenant ?
- C'est très difficile à savoir. Quand il n'est pas à Mazas, on ne sait jamais où le trouver.

Parmi les bonnes voitures,
Locomobile 8 cylindres
en ligne
EST LA MEILLEURE
36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

Calomnie

On parlait chez M. X... de l'exagération et de l'intolérance qu'affichait un journaliste réactionnaire.

— Je ne crois pas, dit Z..., qu'il soit aussi méchant qu'il le fait ; car, sous l'Empire, quand nous étions ensemble à Sainte-Pélagie pour quelques délits de presse, nous le prenions tous pour un « mouton » !

Erreur

- Qu'est-ce qu'il y a sur les cartes de Fanny ?
- Une couronne de comtesse.
- Allons donc ? Je croyais que c'était une couronne de lit...

Rien ne se perd

En effet, rien ne se perd, de la chaleur, avec la chaudière mixte « Mignon », pour chauffage central. Celle-ci, contrairement à toutes les autres, est de forme élégante et se place dans la cheminée la plus belle comme dans la plus simple, économisant ainsi un ou plusieurs radiateurs.

Demandez renseignements aux Ateliers de Construction A. C. V., 25, rue de la Station, à Ruysbroeck lez-Bruxelles. Tél. 455.17.

Oh ! Oh !

- Eh bien ! il s'est rangé, il a compris ses torts. Il a beaucoup gagné dans mon estime.
- Vrai ?
- Parole d'honneur.
- Alors, il a triché !

Une preuve

— Voilà, dit Guibollard, si Dieu n'existait pas, comment aurait-il eu un fils ?

Les nouveaux
modèles 1929

AMILCAR

viennent d'arriver : ils sont superbes.
Ag. Gén. : M. ROULEAU, 9, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

Heureusement

Dans un salon ; un célèbre impressionniste à un de ses invités :

- Quelle est donc cette femme qui est si laide ?
- C'est ma femme.
- L'autre, sans se déconcerter :
- C'est bien heureux que ce ne soit pas votre maîtresse !

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi. Téléphone 123.08.

Question de milieu

Au mari d'une femme maigre :
 — Vous devriez faire boire de la bière à votre femme.
 — Pourquoi cela ?
 — Pour la faire engraisser.
 — En voilà une idée !
 — Elle n'a rien d'étonnant... Les Turcs engraisent leurs femmes...
 — Pour leur satisfaction personnelle... Ils ne le feraient pas à Paris.

Oui... mais

X... a une petite fille d'une merveilleuse beauté.
 — Quel âge a-t-elle ? demanda Stapleaux.
 — Cinq ans, répondit X...
 — Un peu jeune pour moi, fit le romancier. Si j'avais dix ans, je l'épouserais.

UN BON TAILLEUR ?

BARBRY, 49, Place de la Reine (rue Royale), Bruxelles

Brave bébé

Bébé patauge dans le compotier aux confitures ; la maman, outrée de tant de gourmandise, lui administre une petite taloche, mais la main dévie et plonge tout entière dans la marmelade.
 Bébé, alors, saisit le bras de petite mère et lèche la main qui vient de le frapper.

Prévenance

— Quel âge avez-vous ?...
 Telle était la question adressée l'autre soir à la fille d'une charmante actrice.
 — Quinze ans et demi ; mais, vous savez, il ne faut pas le dire à maman !

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

12, rue des Fripiers BRUXELLES
 12, Schoenmarkt ANVERS
 Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN** sont incontestablement les meilleurs.

A la Bourse

— Oui, mon cher, mon conseil d'administration n'est pas encore complété. Prenez cent mille francs d'actions, et...
 — Eh bien ?
 — Je vous mettrai dedans.

Un bon conseil

Le fils d'un bourgeois, à l'auteur de ses jours :
 — Me faire notaire, quand je pense que je pourrais être poète !
 — Fais d'abord ta fortune dans le notariat, et tu feras ensuite des vers... quitte à les faire plus longs... pour rattraper le temps perdu !

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »
 Répertoire classique et moderne
 22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

T. S. F.

Le protocole est sauf

Lorsque le roi d'Afghanistan passa par Port-Saïd, le roi Fouad tint à le saluer à son bord, visite qui fut rendue naturellement au palais du roi d'Egypte.
 Mais le chef du protocole du roi Fouad était terriblement ennuyé, car il n'avait pu trouver aucun musicien connaissant l'air afghan, dont l'exécution pourtant s'imposait.
 Ce fut un cuisinier de la Cour qui tira tout le monde d'embarras en suggérant qu'il était facile de mettre un microphone à bord du navire où le roi d'Afghanistan avait ses propres musiciens et de placer un diffuseur dans la salle du trône.
 Ainsi fut fait, et le roi d'Afghanistan fut à tel point dupe du stratagème qu'il félicita son collègue d'Egypte sur les grâces aériennes des musiciens de la terre des Pharaons.

AZODINE AUTOMATIQUE

APPAREILS A UNE SEULE COMMANDE
SES HAUTS-PARLEURS ET DIFFUSEURS
 POSTES-VALISES ET ACCESSOIRES
 171, avenue de la Chasse. Bruxelles.

Le royaume des anges

Un sans-filiste portugais, le docteur Carlos Pimentel, faisait, il y a quelques semaines, des essais de réception transatlantique sur une éminence des environs de Lisbonne.
 A quelques mètres de l'endroit où se trouvaient les opérateurs, on voyait se profiler le clocher de la Chapelle de Pepinha, qui est un lieu de pèlerinage. Au bout de quelques instants, le gardien de la chapelle et sa femme, qui savent honorer les dieux, s'approchèrent timidement. Après de multiples explications, les bons vieux comprirent qu'il s'agissait d'appareils permettant de communiquer avec d'autres mondes. Comment entendirent-ils la chose ? Dieu seul le sait. Mais lorsque le poste capta un récital d'orgue, on vit les deux bonnes gens tomber à genoux et marmonner leurs prières.
 Ils racontent depuis, dans le pays, qu'ils ont entendu les concerts du royaume des anges.

T. S. F. VANDAELE
à crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31
 4, rue des Harengs - Téléph. 114.85

Un record

— Que devient B... ?
 — Un paresseux...
 — Toujours ?
 — ... qui ne fait rien de ses dix doigts.
 — Vraiment !
 — Pas même ses ongles...

T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!
UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!
- LE COMPTOIR RADIO-SCIENTIFIQUE -
 9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. : 456.95
- DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRE

C'est toujours la même chose

Un boudiné à son parrain qui a beaucoup navigué sur « le fleuve de la vie » :

— Oui, parrain, j'ai changé de maîtresse.

— Ne crois pas cela, mon enfant : tu en as pris « une autre », voilà tout !

Les documents authentiques

Un de nos lecteurs nous communique cette jolie lettre qu'il a reçue du *Cercle Hippique Fontainois* :

Par ma présente, je vient porter a Votre Honorable Personne que le Cercle Hippique Fontainois et Environs Vous a nommer membre D'Honneur et Vous joint une carte dont Vous voudrez bien accepter et versé cela a mon compte chèque Posteau No 29287 en y renseignant pour le cercle Hippique, nous Vous Invitons aussi a venir voir notre carrousel, il y aura des places pour s'asseoir sur de beau siège, il y a Cortège E/V Gendarmerie, Trompette la Commission en Breeck, la musique en grand camion les cavaliers après, la Commission en grande tenue, chapeau haute forme, jambière, Cravache.

Je Vous prie, Monsieur et Madame de revoir mes respectueuses salutations.

LES RÉCEPTEURS SUPER-ONDOLINA
 PLUS EN VOGUE
et ONDOLINA SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE
 FIRME BELGE **S. B. R.**

Plus de 6,500 références en Belgique
 PUISSANCE — PURETÉ — SIMPLICITÉ

Notices détaillées de démonstration gratuites dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 50, rue de Namur, Br

Le brave Calino

Calino se présente au bureau de la poste restante.

— Il doit être arrivé ici une lettre pour moi, dit-il à l'employé.

— Quel est votre nom ?

— Quelle question ! Eh ! parbleu, vous le verrez bien sur l'enveloppe !

Réflexion misanthropique

— Quand on se met à vivre dans son passé, ce qui vous sourit, ce n'est pas les bonnes actions que vous avez pu faire, mais les plaisirs défendus que vous avez dérobés !

Entre hygiénistes

— Tant que l'entente franco-anglaise dure, on devrait s'arranger pour tamiser la Seine et assainir la Tamise...

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-BELGE
 85, RUE DE FIENNES, (Midi)

Point de vue

Dans un salon, quelqu'un contemple une femme d'une hauteur démesurée au bras d'un petit homme :

— Décidément, dit-il, elle est mieux comme homme que lui comme femme.

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve. Bruxelles.

Les bonnes amies

Elle danse dans un grand music-hall. Toute petite elle serait fort jolie sans une bouche... une bouche... très grande. Si grande qu'une bonne amie remarquait :

— Elle est si menue, si menue que, si elle voulait, elle pourrait tenir tout entière dans sa bouche.

SEULS



LES HAUT-PARLEURS
 ET DIFFUSEURS

NORA

CHARMENT L'OREILLE

PUISSANCE — PURETÉ

En effet

Sarcey lisait une étude sur les araignées. Il y était dit que l'araignée n'a pas moins de huit yeux.

— Sapristi ! s'écria Sarcey, cela doit être bien ennuyeux pour celles qui sont myopes !

CHEMINS DE FER FRANÇAIS

Billets d'aller et retour à prix réduits d'arrière saison pour les stations thermales et climatiques françaises

Les personnes qui désirent se rendre dans les stations thermales ou climatiques de la France ont intérêt à prendre, pour leur voyage sur les chemins de fer français, des billets d'aller et retour individuels d'arrière-saison.

Ces billets délivrés en toutes classes, jusqu'au 30 septembre, offrent une réduction de :

25 p. c. en 1re classe, 20 p. c. en 2e classe pour un parcours total d'aller et retour d'au moins 600 kilomètres;

30 p. c. en 1re classe, 25 p. c. en 2e classe pour un parcours total d'aller et retour d'au moins 1,200 kilomètres;

20 p. c. en 3e classe pour un parcours total aller et retour d'au moins 1,000 kilomètres.

Pour les billets à destination des stations thermales ou climatiques situées sur les réseaux d'Alsace et de Lorraine et de l'Est et comportant exclusivement des trajets à effectuer sur ces réseaux, la réduction de 25 p. c. en 1re classe, de 20 p. c. en 2e et 3e classes est acquise pour un parcours total aller et retour de :

160 kilomètres sur les chemins de fer d'Alsace et de Lorraine;

300 kilomètres sur les chemins de fer de l'Est.

Dans tous les cas, la validité des billets est de 33 jours; aucune prolongation n'est accordée et le voyage de retour ne peut commencer que 12 jours après le jour de départ, ce jour compris, mais l'itinéraire du voyage de retour peut être différent de celui du voyage d'aller.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.



Géographie mise à la page Confédération Helvétique

Dès son entrée en Suisse, le voyageur attentif est frappé par un fait remarquable : la surface réelle de ce pays est considérablement plus grande que la superficie de 41.346 kilomètres carrés indiquée par les manuels de géographie. Cette anomalie est due à la façon dont on calcule cette superficie : mesurée de frontière à frontière, elle ne tient pas compte des reliefs importants que présente le pays.

Aussi y a-t-il beaucoup de place perdue. On peut, à ce propos, s'étonner qu'un pays restreint à ce point ait réussi à grouper sur son sol un nombre aussi grand de hautes montagnes. Le peuple suisse a peut-être versé dans l'exagération.

La Confédération helvétique se partage en Suisse française, Suisse allemande et Suisse italienne. Les Belges, qui ne connaissent que Flamands et Wallons, seraient portés à compatir à ce malheur ; mais les Suisses sont très unis. On attribue cette heureuse union à l'absence de tout flammant chez eux.

Les villes principales sont : Berne, la capitale, Zurich, Bâle, Locarno, Genève, Lausanne, etc.

L'armée suisse a une organisation toute particulière : elle se recrute exclusivement dans l'élément civil de la population.

Courageux et tenaces, les Suisses sont fiers de leur indépendance. On pourrait leur reprocher un certain individualisme qu'ils poussent jusqu'à boire seuls. Mais ce n'est là qu'un petit défaut qu'on ne saurait, sans injustice, opposer à leurs nombreuses qualités.

Les historiens sont d'accord pour reconnaître que la patrie du héros helvétique, Guillaume Tell, eût incontestablement été la Suisse. Il ne lui manqua, pour cela, que de naître quelque part.

Le sol, montagneux à l'excès, est d'une exploitation difficile ; aussi les habitants préfèrent-ils l'exploitation, plus aisée, des touristes.

Les premiers contreforts des monts sont couverts de gras pâturages ; plus haut, on trouve des forêts de pins. Plus haut encore, au milieu des glaces, vers les sommets, on trouve souvent la mort.

Manquant des grands espaces libres qui favorisent les pays de plaines, les troupeaux, pendant l'hiver tout au moins, vivent au fond d'étroites vallées. Il n'est pas surprenant, dès lors, que les vaches suisses donnent un lait très condensé.

A propos de ces vaches et de toute la faune suisse en général, il est bon de dissiper une erreur assez généralement répandue. On croit, en effet, que les animaux vivant sur ces terres accidentées ont des pattes de longueurs inégales, comme les lièvres, par exemple, pour mieux se mouvoir sur les pentes. Cette croyance est proprement ri-

CIGARETTES MURATTI



ARISTON DE LUXE, fr. 14 la boîte

DENTS

Système américain Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformation en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

DENTIERI INCASSABILI

EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits
INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)
Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures

QUALITE

CONFORT

Théo SPRENGERS

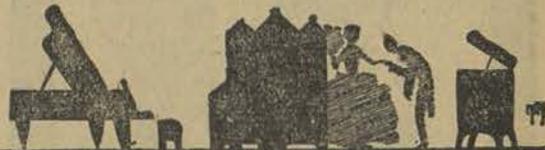
CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS

TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE

FINI



PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS

De Lil RUE THÉODORE VERHAEGEN, 101, BRUX. TEL. 4425

GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

et

DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

LA ROCHE en Ardenne

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS-TACHENY

Garage -- Téléphone N° 12

Un fameux astrologue fait une offre remarquable Il vous dira GRATIS



VOTRE AVENIR sera-t-il heureux, prospère, fortuné? Connaissez-vous le succès dans le mariage, dans vos spéculations, ambitions, désirs? Quels sont vos amis — vos ennemis? Et combien d'autres renseignements importants que seulement l'Astrologie peut révéler!

ÊTE-VOUS NÉ SOUS UNE BONNE ÉTOILE?

RAMAH, le célèbre Orientaliste et Astrologue, dont les études astrologiques et conseils ont suscité l'envoi de milliers de lettres de remerciements du monde entier, vous fera avoir gratuitement sous simple demande indiquant votre nom, votre adresse et la date exacte de votre naissance, par son incomparable méthode, une analyse astrologique de votre vie et de votre avenir, qui unie à ses Conseils Personnels, renferme des informations capables non seulement de vous étonner, mais de vous émerveiller. Ses Conseils Personnels ont la puissance de changer favorablement le cours de votre existence. Ecrivez de suite et sans hésiter, et ceci dans votre seul intérêt, à RAMAH, Folio 17 C. Rue de Lisbonne, 44, Paris. Une énorme surprise vous attend! Si vous voulez, vous pouvez ajouter à votre lettre 4 francs en timbres-poste, destinés à couvrir en partie les frais de port, etc. Affranchissement pour la France: 1 fr. 75.

**BONNE
RENOMMÉE**
S.A. BOUCHONNERIES REUNIES
CAPITAL FRS 12.000.000
52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

dicule. Il suffit, pour s'en convaincre, de réfléchir un seul instant: si la nature avait donné à ces animaux de courtes pattes par devant pour leur faciliter l'ascension des montagnes, elles les eût singulièrement désavantagés pour le dévallement. Et chacun comprendra que, même en Suisse, on ne saurait monter toujours: il y a aussi des descentes. Le nombre de celles-ci s'équilibre d'ailleurs, à peu près, à celui des montées.

L'horlogerie et l'industrie fromagère occupent une grande partie de la population. La vente des cartes postales illustrées et l'entretien des chambres d'hôtel fournissent des ressources à une autre partie importante du peuple suisse.

Le surplus de la population, c'est-à-dire les citoyens non employés dans les quatre industries suisses, sont exportés.

Les différents cantons forment la Confédération helvétique. Comme chacun d'eux possède en propre son assemblée législative, ses juges, etc.; comme au-dessus de ces pouvoirs cantonaux existent les organismes fédéraux, on peut affirmer, vu le nombre peu élevé des habitants, que chaque citoyen suisse a l'occasion d'être, au moins une fois dans sa vie, député, conseiller, président ou secrétaire.

Cet ingénieux système donne aux institutions suisses une stabilité parfaite. Qui donc nourrirait des pensées subversives à l'égard d'un corps délibérant dont il sera membre un jour?

Nous offrons cette remarque à la méditation de nos gouvernants.

Jean Des.

Histoire d'hier et Chanson de jadis

Une anecdote, que vous avez certainement lue, a fait, la semaine dernière, le tour de la presse.

Il s'agit d'une milliardaire américaine qui, en dansant, a une distraction un peu bruyante. Son partenaire, aussitôt, prend un air horriblement gêné, et tout le monde croit qu'il est l'auteur de l'incongruité. La jeune fille, reconnaissant à celui qui l'a sauvée du ridicule, l'épouse.

Or, vers 1860, mon grand-père, un officier retraité, fredonnait ces couplets, qui remontaient, disait-il, aux temps du Premier Empire:

*En dansant le menuet,
A la « révérence »,
De sa jupe un petit pet
Sortit en cadence.*

*L'amant, qui a le nez fin,
En sentit... la honte,
Et galamment prit soudain
Le pet à son compte.*

*« Ah ! lui dit la belle enfant,
Le regardant d'un air tendre,
D'un procédé si charmant
Ça peut tout attendre. »*

*Il résulta de ce pet
Un doux mariage.
Combien voudraient pour un pet
Se mettre en ménage !*

*Si vous voulez un mari,
O jeune fillette !
Suivez cet exemple-ci,
Sonnez d'la trompette.*



Cours d'histoire naturelle DU « POURQUOI PAS ? »

L'ESCARGOT

Ce mollusque et colimaçon voit le plus fort rameau de sa race se développer de façon particulière en Bourgogne. C'est dans cette contrée qui jadis fut si heureuse qu'il naît, grandit, vit, se développe et se multiplie dans des conditions particulièrement favorables au sein de ce fortuné département de la Côte-d'Or, emmi les vignes qui sont, comme chacun sait, les vignes du Seigneur. Son existence serait paradisiaque si le malheureux animal n'était comestible et, par le fait, ardemment convoité par tous les gourmets de France, de Navarre, de Belgique et autres pays amis et alliés.

Récolté à la saison propice, par des mains criminelles, il subit diverses préparations et se trouve, à un moment donné, bourré comme un canon, non de poudre ou d'obus, mais d'une mixture d'ail, de beurre et de persil haché; il vient alors figurer sur les tables bien servies où en son honneur, d'ingénieux orlévres ont fabriqué, exprès pour lui, de fines fourchettes à deux dents longues et minces qui permettent aux jolies dames de les déguster tout en faisant la petite bouche.

Croirait-on que la réputation de cet innocent animal a pu être ternie? Et comment? direz-vous. Voici. Le moindre gargotier sert à ses clients des filets de hareng, rumstecks, macaroni, baptisés « maison », comme si c'était une invention à lui, alors qu'en religion culinaire orthodoxe — et Paul Bouillard ne nous démentira pas — l'escargot seul pourrait être servi sous le vocable « escargot maison », car il la porte sur son dos, sa demeure, et l'on sait, du reste, que la maison de Bourgogne est très illustre.

N'oublions pas non plus que l'escargot est le seul animal qui, au moyen d'un mucus spécial qu'il sécrète, peut se hisser sans fatigue jusqu'au sommet d'un mât de Cocagne et arriver ainsi, en rampant, au faite des honneurs. Mais évitez de raconter cette histoire à table, surtout si, parmi les convives, il est des hommes politiques.

Profitez-en plutôt pour sortir, au dessert, cette petite chansonnette :

L'escar, l'escargot,
La drôle de p'tite bête!
Moi j' trouve rigolo
C' qu'elle porte sur la tête;
Mais, après tout, il y a
Tant d'maris coiffés comme ça!

Les gens sérieux hausseront les épaules et vous tiendront pour un imbécile; mais les dames daigneront peut-être sourire et, au surplus, c'est absolument inoffensif.

LA NOUVELLE SPECIALITE DE LA CARROSSERIE

S.A.C.A.

Les châssis « CHEVROLET »
« FORD 1928 »

carrossés en 6/7 places, face
à la route, aux prix de :

«CHEVROLET» fr. 38.780

«FORD» . . fr. 38.500

couleurs, garnitures au choix

33, rue de Linthout, 33



LA MÉNAGÈRE PEUT SE
PASSER DE LA CUVE
ORDINAIRE QUAND ELLE
POSSÈDE UNE . . .

DOUCHE-LESSIVEUSE

«GÉRARD»

Démonstration gratuite. Catalogue sur demande

30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-M^{de}

TÉL. 445.46

L'ARTHRITISME

dans maintes de ses
manifestations, est
victorieusement com-
battu par l'Oliode (s).

Delamare & Coif, Brux.

Son application aux
douleurs articulaires
et musculaires et aux
névrodermites affir-
me, une fois de plus,
l'influence heureuse
de l'iode sur l'organism-
me. Evitez les incon-
vénients de l'alcool
de la teinture d'iode
en vous servant de

L'OLIODE
en tube ou en pot.



MAISON HECTOR DENIES

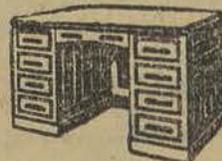
FONDÉE EN 1878

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX



CHAMPAGNE AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres	1,800
BUICK, STANDARD et MAS	1,750
F.N. r 300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37

UCCLE (Vivier d'Oie)

G. CARAKEHIAN

21, PLACE S^{TE} GUDULE, 22

BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collec-
tionneurs. Achetez vos
Tapis d'Orient chez

G. CARAKEHIAN

21-22, Place Ste-Gudule
BRUXELLES.

Une merveille de créa-
tions de Tapis d'Orie n



Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



On nous écrit

Comme Charlemagne, Homère et Mistinguett,
Grock serait Belge

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La presse, vous ne l'ignorez certes pas, a annoncé, puis démenti, que M. Charles-Adrien Wettagh s'était vu conféré le titre de docteur en philosophie par l'Université de Budapest. Or, M. Wettagh, écrivait-on, n'est autre que le célèbre clown Grock. Chacun, même M. Clément Vautel, y a été de son petit couplet philosophique. « C'est un Parisien, affirmait l'un. — Pardon, ripostait l'autre, c'est un Suisse! » Eh bien! je parierais volontiers qu'il est tout simplement... Bruxellois!

Il y a quelque six ou sept ans, Grock faisait, à Bruxelles, des salles comblées au Palais d'Été. Je ne l'avais jamais vu. Le soir de sa dernière représentation, je me décidai et trouvai un dernier fauteuil au tout premier rang, celui où un acrobate défaillant peut vous tomber sur la tête! A peine Grock était-il entré en scène de quelques instants, que je l'entendis distinctement dire en aparté à son partenaire: « Alleïe, en botje gaz! T'es vandoeg de lesten dag! »

Et ce, avec l'accent bruxellois le plus pur.

Alors?

Votre fidèle et dévoué lecteur.

Que Grock soit Belge? Pardi! nous nous en doutions, mais par modestie, nous ne l'avions pas dit.

Beaucoup de zèle

C'est une règle de salubrité publique et particulière de ne pas tenir compte des lettres anonymes. Nous citons celle-ci, pourtant, parce qu'elle témoigne d'un état d'esprit intéressant. Les d'Arenberg, famille au nom retentissant, dont nous n'avons jamais été fichus de distinguer l'un de l'autre les spécimens, ont quitté la Belgique pour l'Allemagne à la suite des événements que vous savez. Nous croyons que tout cela vous a laissés bien calmes, et nous aussi.

Cependant, ils ont dû laisser dans leur Héverlé un personnage inoccupé, sans doute bien payé et bien traité, et qui leur a gardé un souvenir qui, après tout, est honorable pour les deux parties. Ce qui fait que voilà un excellent homme parfaitement inconnu de nous, et qui ne nous dit pas son nom; mais nous devinons bien qu'il regarde avec mélancolie sa livrée inutile aux couleurs de l'illustre maison et, peut-être, le pot de chambre armorié qu'il promenait jadis avec révérence dans les recoins du château.

Nous avons touché d'une patte d'ailleurs discrète aux d'Arenberg; nous recevons cette admonestation :

Monsieur « Pourquoi Pas ? »,

N'avez-vous pas déjà écrit suffisamment de sottises sur la famille d'Arenberg depuis l'armistice, et n'est-ce pas assez d'avoir vu écarter du pays une famille qui, pendant des siècles, n'a fait que du bien à tous les points de vue, sans à présent venir conter à vos lecteurs des inepties comme l'anecdote sur Léandre Vilain ?

De tout ce que vous dites, pas un seul fait n'est vrai : le « prince » d'Arenberg, que vous mettez en jeu, est le « duc » d'Arenberg. Celui que vous intitulez Messire Englebert n'a point fait sa première communion il y a un quart de siècle. Son père était décédé depuis dix ans. On n'a jamais fait « force de démarches à coups de billets de banque » pour obtenir des musiciens. Ni César Franck, ni d'autres, ne furent demandés. C'est le curé qui faisait venir quelque organiste de Louvain. Meunier n'a jamais été ni l'ami ni l'intime du duc d'Arenberg, que vous êtes décidé à appeler le « prince ».

Quand on ne sait rien on se tait. Avant la guerre, vous, comme tous les autres, étiez à plat ventre devant la famille d'Arenberg; à présent, vous leur donnez le coup de pied de l'âne. C'est bien. Nous vous en félicitons.

Un habitant d'Héverlé.

Sans attacher beaucoup d'importance aux faits qu'affirme le susdit habitant d'Héverlé, nous fîmes pourtant témoins, il y a, nous ne savons plus combien d'années, d'une réception, dite d'artistes, chez les d'Arenberg à Bruxelles, et Meunier s'y trouvait, qui commenta devant des témoins l'œuvre d'art la plus célèbre de la maison. Tout ça n'a, d'ailleurs, pas grand intérêt, sauf que ce jour-là la maison d'Arenberg fut honorée, peut-être au delà de son mérite, par la visite d'un grand artiste.

La pudeur de Wenduynne et de Heyst et celle aussi d'une vieille tante

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Bravo pour vos commentaires à la lettre d'une de vos lectrices, publiée dans votre dernier numéro et relative à la trop

sévère police de la plage de Wenduynne.

Je suis aussi passé par cette localité de notre littoral, cet été, et de même ai été pourchassé par un policier pour m'être étendu sur le sable, en gros maillot de laine noire, immédiatement derrière les cabines de bain, soit (c'était à marée haute) à dix mètres tout au plus du bord de la mer.

Vous verrez que, bientôt, il sera même interdit de se mettre en maillot pour entrer dans l'eau !

Mais il n'en serait heureusement pas de même partout, et à La Panne, notamment, paraît-il, on est beaucoup moins strict — ce qui ne signifie nullement que l'endroit soit un lieu de perdition.

Wenduynne, lorsque j'y étais, n'était pas précisément désertique, comme vous l'écriviez; mais il est évident que l'intolérance dénoncée par votre lectrice — et qui existe aussi à Heyst — ne peut avoir qu'un résultat : en éloigner les villégiateurs, pour le plus grand profit des autres villes balnéaires moins bégueules. Et, pour ces dernières, la comparaison n'est-elle pas la meilleure des réclames ?

Sur le même sujet, avez-vous lu l'article paru dans la « Gazette » ? Après avoir récemment condamné aussi la pudibonderie excessive de certaines de nos plages, voilà qu'elle s'élève à son tour, notre vieille tante, contre des usages à la mode sur les côtes françaises ! D'après ce qu'elle écrit, on y va, effectivement, « un peu fort » — ce qui ne fait d'ailleurs que mieux ressortir combien la vague de pudibonderie qui souffle chez nous est ridicule. N'est-ce peut-être pas un peu l'histoire de la paille et de la poutre ? Et à tout prendre, n'en déplaît-elle aux rénovateurs de notre moralité nationale, il vaut peut-être mieux voir des gens se donner un « genre » en conduisant en costume de bain une voiture, que de se faire une réputation comme celle que nous sommes en train d'acquérir.

Enfin, que répondrait la « Gazette » si les journaux français lui demandaient de quoi elle se mêle ? Les stations balnéaires de leur pays dépendent tout de même encore moins de nous que les nôtres des villégiateurs français, et pourtant nous trouverions certainement mauvais que nos voisins s'occupent de ce que nous jugeons bon d'autoriser ou de défendre dans nos villes de plaisance. Qu'en pensez-vous ?

Un vieux lecteur.

Ce que nous en pensons ? heu... heu... La vieille tante doit avoir le mollet bien sec. Pauvre chère vieille chose !

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHILUPS

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

RENAULT

AGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE

RUE DU MOULIN, 87

VENTE

COMPTANT

CREDIT

Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 — 6 et 8 cylindres

CHARLES LACROIX

36, Rue de la Source, BRUXELLES

Concessionnaire Exclusif :
pour la Belgique, Congo, Grand Duché de Luxembourg

DES ARTICLES :

Amortisseur

Carburateur

Hartford

Cozette

Gonflomètre

du Repson

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées
AFFICHAGE DANS TOUTE LA BELGIQUE. - S'adresser à la
PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles

Tél. 560.41

Remise en état des carrosseries
accidentées et émaillage au

DUCQ

Etablis. L. HENRARD

Rue du Noyer, 296, Bruxelles

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

De la diction belge

Est-ce que votre diction est défectueuse, cher lecteur et Belge ? Oui, s'écrie un de nos correspondants. Et il nous envoie un plaidoyer éloquent :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

C'est la diction que je veux défendre. Je suis las de savoir notre peuple un objet de risée. Si le Belge parle mal, c'est parce qu'il ignore les fautes qu'il commet, et, souvent, parce qu'il ignore même qu'il en commet. Il faudrait le lui dire et lui expliquer qu'il y va de sa dignité. Je suis las de voir un peuple de braves gens passer pour un peuple de balourds et de le voir conserver l'infériorité du langage, de l'accent et des manières.

Car le mal est général; l'ouvrier, le chef d'industrie, l'homme d'affaires, l'avocat, le médecin, certains professeurs même, ont une tendance fâcheuse au relâchement. A quoi bon citer ici les fautes entendues ? Ce n'est pas à vous que je dois les signaler !

Or, il en est ainsi parce qu'on ne s'est pas encore avisé de mettre le public en garde, d'appeler l'attention sur ses erreurs multiples; il en est ainsi, parce qu'on ne s'est pas donné la peine de l'inviter à parler mieux, à se corriger, parce qu'on a ri...

Recevez, etc...

Il a raison, notre correspondant. Mais qu'est-ce qu'il veut que nous y fassions ? Et comment nous y prendre ? Voilà tant d'années que tant d'hommes de science et de goût s'évertuent à corriger nos fautes, notre langage, nos expressions, nos idiotismes ! Et puis, dirons-nous que, tout de même, le parler belge a sa saveur et que nous avons parfois pour lui assez d'indulgence ?

Les exigences malhonnêtes

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

L'Administration des postes rivalise déjà avec celle des chemins de fer.

La Poste égare deux lettres adressées à la même personne. Je fais ma réclamation. La Poste me répond que je dois lui faire parvenir un timbre de 60 centimes pour frais de recherches. J'apprends ensuite qu'elle a réclamé trois fois de suite un tim-

bre de 60 centimes au destinataire. Donc, l'expéditeur paye 60 centimes et le destinataire 1 fr. 80 pour rechercher les lettres que la Poste égare.

Plus fort : huit jours après, je reçois une lettre me disant simplement que les recherches sont restées infructueuses. Il me semble qu'il est illogique de « nous » faire payer les négligences de la « Poste ». Si encore cela avait donné un résultat ! Mais ! ! ! !

Veuillez agréer, etc...

Tout ce qu'on nous raconte là n'a rien de neuf. Il est entendu que l'Etat, mauvais industriel, commis peu fidele, abuse des pouvoirs qu'il s'est arrogés ; que l'Administration fait payer ses négligences à d'autres. Et cela durera tant qu'on ne mettra pas dans un ministère, comme celui des P. T. T., un ministre décidé à faire que l'Etat soit un honnête homme.

Une rectification

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Si vous aviez été à Bruxelles pendant l'occupation allemande, vous n'auriez certes pas écrit qu'avant son fameux pacte personne ne connaissait le nom de M. Kellogg. Vous auriez pu le voir, en effet, chez nous au début de la guerre, déployant une louable activité à la « Commission for Relief in Belgium », dont il était un des personnages les plus importants.

Il nous a quittés, naturellement, lorsque l'Amérique est entrée dans le sentier de la guerre — un sentier qui s'est beaucoup élargi depuis les Mohicans de Fenimore Cooper — et ceux qui l'ont vu à l'œuvre alors ont gardé de lui le souvenir d'un sincère ami de la Belgique.

Agréer, etc...

Entendu...

Le baptême du tableau

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Ne peut-il vous arriver de faire l'office de l'« Intermédiaire des chercheurs et des curieux » ? S'il en était ainsi, vous pourriez peut-être me rendre un service.

Je viens de vendre à l'Etat une toile assez importante qui représente une fillette soufflant les aigrettes soyeuses d'un fruit

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

de pissenlit. J'aurais voulu lui donner comme titre le nom de ce fruit de pissenlit, mais c'est en vain que, pour le connaître, j'ai consulté dictionnaires, flores, paysans et nos amis Delattre, Eekhoud, etc., n'ont pas pu me renseigner davantage.

Comme cette toile a figuré plusieurs fois dans des expositions, je l'ai jusqu'à présent baptisée d'une onomatopée : « Piff... ». Certains prétendent que c'est bien ainsi, mais pour ma part, je ne suis pas satisfait.

« Pourquoi Pas? » ne manquant point de lecteurs linguistes, botanistes, folkloristes, peut-être l'un d'eux pourrait-il devenir le parrain de ma toile en la baptisant comme je le souhaite, car je ne me résous pas à croire que le peuple n'a pas trouvé de nom à ce globe charmant qui amuse les gosses, les amoureux et les coureurs de champs.

En souhaitant que vous puissiez m'éclairer, je vous envoie, cher « Pourquoi Pas? », mes meilleures salutations.

Fernand Rousseaux.

Il n'est pas manchot, ce peintre... Mais nous aimons les gens avisés et, pour ce, nous publions volontiers sa lettre. A nos lecteurs, s'ils le veulent, de lui donner une suite.

Un Gaumais rouspète

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Savez-vous que, avec M. Boisacq, vous êtes un peu inquiétants dans votre appréciation sur le patois gaumais?

Pas des Wallons, nous? Non, mais, des fois! L'orientation de notre dialecte n'est pas vers le Nord, mais vers le Midi! Et après?

Et l'orientation des dialectes liégeois, namurois, borain? Es-ce vers le Nord?

Soyons sérieux, pas?

Que le Gaumais soit plus près du Midi que le Liégeois, d'accord!

Mais il est de la famille des Wallons, de nos bons Wallons qui ont tous leur orientation vers le Sud.

Ça va! ça va! vous fâchez pas, vieux Gaumais!

Petite correspondance

S. P. R. — Nous ne sommes pas plus malins que vous pour résoudre ce genre de problème.

Cupidon, Dinant. — Vous êtes bien aimable... Piochez votre traité de prosodie et ça viendra... ça vient déjà!

Béatrice. — On appelle brou l'enveloppe verte des fruits à coquille. Le brou de noix, de l'amande, etc. Ecale signifie la même chose, et se dit, en outre : 1° de certains légumes; exemple : écales de pois, écales de fèves; 2° de la couverture solide de l'œuf qui porte aussi le nom de coque et de coquille. Mais ecale n'est français dans aucune de ces significations.

T. S. — Rappelez-vous votre classe de rhétorique et Juvénal :

Unde habeas quærit nemo, sed oportet habere.
Autrement dit :

On ne s'informe pas d'où viennent les écus;

Soyez riche : aujourd'hui l'on ne veut rien de plus.

Nouveau riche. — La Gueuse parfumée est un recueil de contes de Paul Arène et non, comme on vous l'a dit, un roman de mœurs bruxelloises.

AVIS IMPORTANT

Nos ABONNES BELGES changeant de domicile doivent en informer directement l'Administration Postale, qui nous avertit.

Nous les prions d'ECRIRE, à cette fin, AU PERCEPTEUR DES POSTES de la localité qu'ils abandonnent, — une lettre NON AFFRANCHIE, portant la suscription : SERVICE DES ABONNEMENTS POSTAUX.

FIAT

520 - 12 CV. 6 cyl.

Châssis Fr. 40.000
Torpédo Fr. 46.000
Cond. intérieure, 5 places Fr. 53,000

509 Taxé 8 CV. 4 cyl.

Spiederluxe Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières Fr. 28,900
Conduite intérieure Fr. 30,900
Coupé à 2 places (faux cabriolet) Fr. 31,100

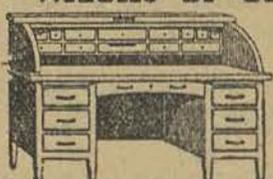
Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.

Auto - Locomotion

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 449.80

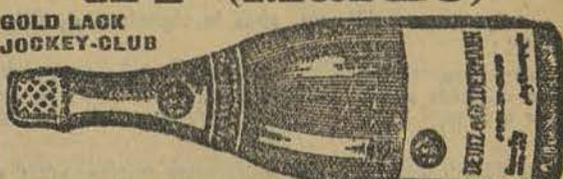
"FORTUNA"
MEUBLES DE BUREAU



PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS
PARFAITS

21, rue de la Chancellerie
BRUXELLES
Téléphone : 273.30

Champagne DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER, SUCESSEUR
AY (Marne)



GOLD LACK
JOCKEY-CLUB

J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863,10



Le Coin du Pion

La Dernière Heure embrouille le compte nuptial d'honorables habitants d'Audenarde :

... Cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Louis Napoléon Deconinck-Vandriessche...

Deconinck est né le 17 octobre 1853, à Mullem et sa femme, Marie-Philomène Vandriessche, est née à Eyne lez-Audenarde le 26 mai 1853. Leur mariage a été célébré à Eyne le 31 juillet 1858.

Précocité...

???

Lisez :

Julia Dona

(Missions dans l'Aure 1915-1918)

par LEON SOUGUENET

A la Renaissance du Livre. — Prix : 12 francs

???

La Gazette (31 août) manifeste par l'exemple contre la règle des participes.

Elle dit, à propos des budgets (1re page, 1re colonne) :

Et voilà ce qui nous permet d'assister à ce spectacle incroyablement lamentable, d'un Etat dont les dirigeants, le neuvième mois de l'année, n'auront pas encore voté les recettes et les dépenses qu'il a affectés depuis le premier.

???

Et plus loin :

« On » ne « les » a pas invité ! « On » ce sont les diplomates d'occasion, diplomates grâce à l'électoratisme et qui font cependant de l'électoratisme pour rester diplomates...

???

Enfin (même numéro, 5e page) aux faits divers :

— Nous avons signalée la grave épidémie de « dengue » qui avait sévi en Grèce, notamment à Athènes. Cette maladie, sorte de grippe infectieuse fréquente dans les pays chauds, est en déclin.

???

Le moment est venu de faire table rase de tous les mauvais revêtements ordinaires pour planchers. Aug. Lachappelle, S. A., 32 avenue Louise, Brux. Tél. 290.69, place sur tous planchers, neufs ou usagés, à partir de 65 francs le m² un véritable PARQUET-CHENE-LACHAPPELLE en chêne de Slavonie.

???

De Cyrano, du 26 août, sous la signature de Clément Vautel :

Entretiens, la Suède, la Finlande, la Yougoslavie, l'Etat libre d'Irlande avaient radiographié à Paris qu'ils étaient de cœur avec nous.

???

La Flandre libérale (30 août) nous fait le récit d'un sauvetage émouvant qui eut lieu à Marmande :

L'homme qui jouait au Vésuve. — Un théâtre ambulant s'était arrêté ces jours-ci à Marmande,

Il comptait parmi ses « artistes » un phénomène qui souffrait dans une torche de pétrole enflammé.

Il s'annonçait ainsi. Homme-volcan.

L'homme-volcan a failli faire explosion.

Sans un spectateur qui lui a enfoncé un paletot dans la bouche, il aurait été carbonisé.

Il s'en tirera avec un gosier brûlé.

L'homme-volcan, avant de recommencer, fera bien de vérifier son cratère.

Et de rendre le paletot...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De la Dernière Heure du 13 août, sous le titre : « Quadruple collisions » (!?) :

Anvers, 12 août — A l'angle des rues du Vanneau et d'Hérenthals, deux autos entrèrent en collision avec la suite malheureuse que deux voitures d'enfant qui se trouvaient à cet endroit, sur le trottoir, furent très endommagées et un enfant et les deux mères qui conduisaient, blessées. Ce sont la mère et l'enfant Naedel, demeurant rue de Bergerhout et dont on vola la sacoche contenant trois billets de mille francs. L'autre blessée est Falza Tenenbaum, qui conduisait l'autre voiture.

Si « le style c'est l'homme », l'auteur de cette bouillabaisse devait avoir, ce jour-là, des idées en marmelade !

???

De l'Indépendance, une dépêche d'Italie :

... La journée d'hier a été la plus chaude qui ait été enregistrée depuis 70 ans.

Le thermomètre a marqué 18 degrés à l'ombre.

Dix-huit degrés ! Tout est relatif, mais nous ne savions pas que les Italiens étaient aussi sensibles à la chaleur

???

Le style du parfumeur... Un écho de publicité paru ces jours-ci dans divers journaux :

Monte, lente fumée des charbons odorants; emporte vers l'azur ma pensée et ma peine; je meurs d'amour pour de grands yeux pleins de grâce ardente et languide, sous le Cillana et le Mokoheul...

Ah ! qu'on voudrait pouvoir écrire dans ce style-là !

???

EXTINCTEUR Pyrene TU ES le feu SAUVE la vie

???

Extrait de la Libre Belgique du jeudi 6 septembre 1928 par un père de famille outré qui ne sait plus dans quelle presse se réfugier :

MENUS PROPOS

Un docteur opéré par sa cliente

Une femme l'autre jour, à Paris, sous prétexte d'un mal grave, se faisait ausculter par un docteur. Durant cette auscultation, elle-même, tâtant le docteur au bon endroit...

Il ne s'agit évidemment pas du docteur Wibo... mais, tout de même...

???

De la Gazette du 8 septembre 1928 :

... C'est un petit jeu inoffensif auquel s'adonnent volontiers les hommes d'Etat, tous éminents, qui se rencontrent aux bords du lac des Quatre-Cantons.

Ah ! ah !... le lac des Quatre-Cantons à Genève !...

???

Du Soir du 7 septembre 1928 :

Les époux Colon-Bouters, rue de la Plume, 12, seront reçus à l'hôtel de ville de Bruxelles le 15 septembre 1928, à l'occasion du soixantième anniversaire de leur mariage.

On croit qu'il s'est réfugié à l'étranger.

C'est une fin dans le genre de celle de Tolstoï.

Tissage HENRY JOTTIER & C^{IE}

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES

Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours
2.30 × 3.00;
- 6 taies oreillers assorties
ou
- 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours
1.80 × 3.00;
- 4 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 × 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 × 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra 1.00 × 0.60;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme toile;
- 12 mouchoirs dames batiste de fil double jours.

CONDITIONS: 115 fr. à la réception de la
marchandise et 13 paiements mensuels de
115 francs.

Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres, ourlets à jours
2.00 × 2.75;
- 6 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 × 1.50,
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 × 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame.

CONDITIONS: 65 fr. à la réception de la
marchandise et 15 paiements de 65 francs.

**GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE**

Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 × 3.00 pur fil de Courtrai 150 m.
jours main;
- 6 taies assorties;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 × 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 1 service à thé damassé fleuri pur fil
2.40 × 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 12 essuie éponge qualité extra;
- 12 essuie toilette damassé toile;
- 12 essuie cuisine pur fil;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS: 330 fr. à la réception de la
marchandise et 14 paiements de 330 fr.
par mois.

*LINGERIE POUR DAMES,
LUXE ET ORDINAIRE*

**GRAND CHOIX DE: Couvertures Jacquard,
couvre-lit ouatés, couvre-lits en dentelles.
Tapis d'escaliers et d'appartement.
Grand choix de carpettes.**

SPECIALITES:

**Toile écrue. Granité toute teintées.
Vichy-Toile pour stores.**

CHOIX SUPERBE DE NAPPES

MATELAS ET TRAVERSINS

Linge pour restaurants.

**SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES
SUR MESURE**

**GRAND CHOIX
DE CHEMISES D'HOMMES & CRAVATES**

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 p.c. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

**N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le "Trousseau Familial" à vue
et sans frais.**

On demande un professeur d'arithmétique au journal *Le Soir*, en effet :

... banque de la rue Royale, où celui-ci devait toucher un chèque de 300 dollars, soit 5,575 francs, etc...

A moins que le cours ne soit changé, cela fait : 300 multiplié par 55.50 = fr. belges 10,500.00 il me semble?(1).

???

D'Emile Zola, dans la *Débâcle* (page 272, Ed. Flammarion) :

... puis c'était un capitaine, le bras gauche arraché, le flanc droit percé jusqu'à la cuisse, étalé sur le ventre, qui se traînait sur les coudes.

Cela nous fait penser à l'attrape-nigauds dont grand-père amusait nos jeunes ans :

« Napoléon, sur le champ de bataille d'Iéna, vit un cuirassier dont le bras droit avait été emporté par un boulet.

» — Je te fais chevalier de la Légion d'honneur, lui dit-il.

(1) N. D. L. R. — Notre pion nous épate toujours par la précision de ses calculs.

» — Et si j'avais eu les deux bras coupés ? demanda le cuirassier.

» — Je t'aurais fait officier ! répondit Napoléon.

» Le soldat n'hésita pas ; il tira son grand sabre et d'un seul coup, se coupa l'autre bras ! »

???

De la *Reine Margot* d'Alexandre Dumas (tome II, p. 27) :

... Là, son pied heurta un cadavre; elle abaissa sa lampe : c'était celui du garde qui avait eu la tête fendue; il était complètement mort.

C'est souvent le cas des cadavres...

???

D'un roman-feuilleton en cours de publication (nous assure-t-on) :

— Elle était de ces femmes qui traversent la vie sur un piedestal de louanges.

— Le cul-de-jatte, repoussé par les gens auxquels il demandait la charité, ne savait plus sur quel pied danser.

— Le médecin qui soignait l'affection de la jeune fille en avait conçu une très vive pour elle.

— Le banquier écoutait ce discours d'un mauvais œil.

— Fatigué d'écrire, il changea de main...

On ne prête qu'aux riches...

Produits Chimiques de Tessengerloo

(SOCIÉTÉ ANONYME)

SIÈGE SOCIAL : TESSENDERLOO

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE
DE

20,000 actions de capital de 300 francs chacune

créées jouissance 1er septembre 1928, par l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 23 juillet 1928 (Annexes au « Moniteur belge » du 13 août 1928, n. 11623).

Ces 20,000 actions de capital nouvelles sont offertes par préférence, aux porteurs des 80,000 actions de capital anciennes de 300 francs, dans la proportion d'UNE action de capital nouvelle pour QUATRE actions de capital anciennes de 300 francs.

La notice prévue par l'article 36 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes au « Moniteur belge » du 27-28 août 1928, acte n. 12006.

PRIX ET CONDITIONS DE VENTE

Le prix de vente est fixé à 575 francs par action

payables au moment de l'achat.

Le droit d'achat appartient aux anciens actionnaires de la Société à raison d'UNE action de capital nouvelle de 300 francs pour QUATRE actions de capital anciennes de 300 francs.

Les actionnaires qui voudront exercer leur droit d'achat devront déposer leurs actions, accompagnées de bordereaux numériques, dans l'un des établissements indiqués ci-dessus. Ils trouveront, aux guichets de ces établissements, les bordereaux pour le dépôt des titres anciens, ainsi que les bulletins d'achat.

L'admission des actions nouvelles à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

DELAIS ET LIEUX DE VENTE

Les déclarations d'achat seront reçues du 7 au 21 septembre 1928

A TESSENDERLOO : Au Siège social;

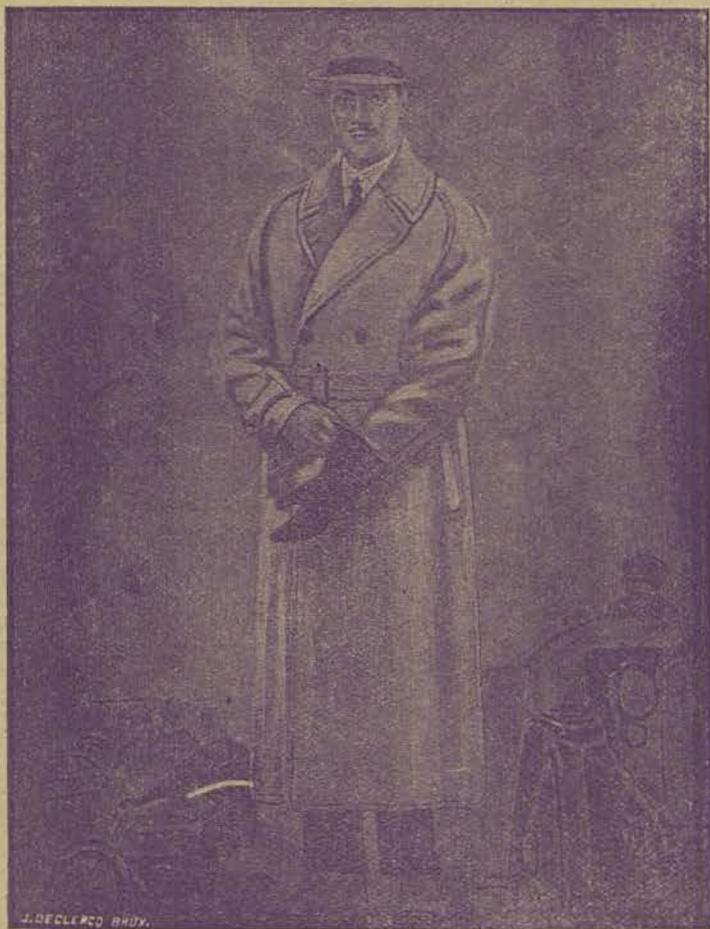
A BRUXELLES : A la Banque Populaire de Louvain (succursale de Bruxelles), 39, rue de Ligne; chez MM. A. Gillet et Co, agents de change, 59, rue du Congrès;

A NAMUR : à la Banque Centrale de Namur, et dans les succursales de cette banque.

N. B. — Après le 21 septembre 1928, les actionnaires ne pourront plus se prévaloir de leur droit d'achat.

The Destrooper's Raincoat C.O.D.

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

• DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS •

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,
OSTENDE, etc.



**LES MONASIX
ET VIVASIX
SIX CYLINDRES
RENAULT**

voitures idéales de tourisme, de sport
et d'affaires, réalisent pleinement
les qualités si recherchées dans les
Six Cylindres : silence, souplesse,
accélération énergique.

Les moyens puissants dont disposent
les Usines Renault, leur expérience
dans la fabrication de la mécanique
de haute précision, assurent à ces
voitures le maximum d'endurance
et de rendement.

Usines RENAULT
Billancourt (Seine)

Succursale de BRUXELLES : 39, rue des Prairies - HAREN

